

# LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

A. DENIS, Directeur-Propriétaire.

(BUREAU : 114 rue Cascades)

A. J. DORION, Rédacteur

## FEUILLETON

LE

### CHEMIN des LARMES

DIXIÈME PARTIE

## UN HEUREUX DÉ- NOUEMENT

VII

HUIT ANS APRÈS

(Suite et fin)

Il y avait donc un secret; quel était-il?

Pour la comtesse, Mercédès était encore presque une inconnue.

Elle savait qu'elle habitait à Paris. De cette jeune fille qui était devenue son amie, elle ne savait que cela. En voyant les dépenses qu'elle faisait, elle avait pu supposer qu'elle avait une certaine fortune ou qu'elle gagnait beaucoup d'argent.

Mais, enfin, quelle était donc cette chose mystérieuse que son grand-père connaissait et que Mercédès lui avait cachée?

Or, un matin, la comtesse avait interrogé Pierre Rouget au sujet de Mercédès.

Le vieillard hésitait à parler.

—Je ne sais rien d'elle, absolument rien, dit Paule; avec moi, elle a toujours été mystérieuse. Pourquoi? Je sais qu'il y a un secret dans son existence, un secret qu'elle n'a pas voulu me révéler; ce secret, grand-père, tu le connais, et Mercédès m'a dit que je le saurais par toi. Tu vois que tu peux parler sans crainte.

—C'est vrai, je connais le secret de Mercédès; seulement...

—Eh bien?

—Je suis embarrassé; je ne sais pas si je dois...

—Voyons, grand-père, est-ce que Mercédès serait, comme j'en ai eu la pensée, une... actrice?

—Il y a eu un peu de cela, mais elle est dans une belle position et n'a pas besoin qu'un homme lui donne de l'argent.

—Tu dis qu'elle est dans une belle position?

—Oui.

—Alors, elle est riche?

—Je ne sais pas si elle a actuellement une fortune acquise, mais elle gagne quatre vingt ou cent mille francs par an.

—Mais que fait-elle donc?

—Elle est danseuse à l'Opéra.

—En vérité! exclama Paule. Mais alors, grand-père, elle connaît cette fameuse Flora qu'on a surnommée la Papillonne?

—Oui, elle la connaît, et même très bien. Ecoute, Paule, Flora la Papillonne, c'est Mercédès.

—Dieu, est-ce possible?

—Voilà, Paule, ce qu'elle ne pouvait pas te dire.

—Oh! la malheureuse, la malheureuse!

—Paule, ne te hâte pas de la juger, tu le ferais trop sévèrement. Mercédès d'Argélia a trouvé grâce devant moi comme devant Etienne, sa mère et Mélie qui, eux aussi, savent tout. Mercédès, ou si tu aimes mieux, Flora la Papillonne, n'a ja-

mais aimé le comte de Verdraine comme on l'a cru à Paris.

Le vieillard raconta alors à la comtesse comment il avait appris d'abord par Etienne que le comte de Verdraine était à Paris où après que Mme de Brogniès fut devenue folle, il avait pris pour amie, c'était ce que l'on croyait, une danseuse appelée Flora la Papillonne; comment il avait su ensuite que la danseuse Flora n'était autre que Mercédès, la fille d'Inès Ramon.

Pierre Rouget continua par le récit du voyage qu'il avait fait à Paris, accompagné de Mélie, et rapporta, dans ce qu'elle avait d'essentiel, la longue conversation qu'il avait eue avec la danseuse.

La comtesse avait écouté silencieusement, en proie à une émotion poignante.

Elle n'était ni vindicative ni haineuse; dans aucun cas elle n'aurait pu rendre le mal pour le mal, et cependant elle comprenait que Mercédès eût accompli cette œuvre de vengeance terrible.

—Eh bien! tu ne dis rien? fit Pierre Rouget, voyant que Paule, songeuse, gardait le silence.

—Hélas! je n'ai rien à dire.

—Tu penses que Mercédès est coupable?

—Je ne sais pas. Si elle est coupable, c'est, comme elle vous l'a dit, une affaire entre elle et Dieu. Moi, je pardonne... Je veux me souvenir seulement de ce que Mercédès a fait pour moi.

La mort tragique du baron de Miray, suivie immédiatement du suicide du comte de Verdraine, avait causé une profonde émotion à Grenoble. La population avait été frappée de stupeur.

Et quand, presque aussitôt, on avait appris l'attentat dont la comtesse Paule avait été victime, sa séquestration dans la tour du Moine, l'émotion avait encore grandi, et l'on s'était livré à toutes sortes de commentaires.

Pour tout le monde, le comte avait vengé sa femme et il n'était plus aussi coupable qu'on l'avait cru d'abord. Et si, dans les premiers instants, on s'était appuyé sur la triste fin du baron millionnaire, il n'y eut bientôt plus personne pour déplorer sa mort. C'était un misérable, il devait finir comme finissent les misérables.

Précédée du drame de Verdraine, l'instruction de l'affaire de l'enlèvement devait exciter au plus haut point la curiosité publique. Pendant deux mois on ne s'occupa que de cela. L'affaire de la religieuse, on l'appelait ainsi, prenait les proportions d'une cause célèbre, et l'intérêt qui s'attachait à la personne de la comtesse Paule et à ses malheurs passionnait même les plus indifférents.

Les bandits payés par M. de Miray étaient six; sur les indications fournies par Ernestine Pacaud, le cocher Brunet et les deux autres complices avaient été arrêtés quelques jours après la déhivrance de la comtesse.

On avait pensé d'abord que la fille Pacaud, l'ex-religieuse, était la principale; mais l'instruction ne tarda pas à découvrir que le chef de la bande était Ernest Bargoin. C'était lui qui avait été en relations directes avec M. de Miray, qui avait choisi et payé ses associés, qui avait tout conduit.

On sut le rôle qu'il avait joué à Bellombe sous le nom de Julien Forestier, le soi-disant ingénieur au

service de la Compagnie des chemins de fer économiques.

Cet homme était un dévoyé, un déclassé; il était intelligent, instruit et possédait assez de connaissances spéciales pour avoir pu faire croire qu'il était réellement ingénieur.

Fils d'un maître maçon, il avait fait de bonnes études; il avait appris le dessin, la géométrie, la mécanique et était entré, jeune encore, comme conducteur de travaux chez un entrepreneur de travaux publics. Pendant quelques années, il avait assez bien marché; sa situation était bonne, pour arriver il n'avait qu'à travailler. Mais peu à peu il se livra à la débauche; le jeu le perdit. Il commença plusieurs détournements au préjudice de son patron, qui le chassa honteusement. Il était devenu voleur, voleur il resta.

Il essaya cependant de se replacer, mais il était connu, on ne voulut plus de lui nulle part. Alors il dut vivre d'expédients et devint chevalier d'industrie. En homme habile, il pratiqua l'escroquerie sur une vaste échelle; il fut le directeur d'une de ces agences financières qui n'ont d'autre but que de s'emparer de l'épargne des naïfs et des naïves; il fit de la fausse monnaie; il était grec dans les tripots et ne dédaignait pas, à l'occasion, de s'associer à des dévaliseurs de maisons.

Tel était l'homme que M. de Miray avait rencontré un jour à Lyon, dans un salon à terlope, et dans lequel il avait reconnu un grec, en perdant au jeu quelques milliers de francs.

Sachant parfaitement que Bargoin était un homme à faire n'importe quelle vilaine besogne, le baron l'avait retrouvé pour lui confier la mission que nous savons.

C'était Bargoin qui avait présenté à M. de Miray Romain, un autre dangereux coquin, qui ne vivait, lui aussi, que d'escroqueries et de vols. C'était Bargoin qui avait enrôlé les autres chenapans, complices du rapt; c'était lui qui avait loué la chaise de poste et les chevaux du relais.

On calcula que l'enlèvement de la comtesse n'avait pas coûté moins de quarante mille francs à M. de Miray.

Était-ce l'amour ou la haine qui avait fait agir le baron? Peut-être l'un et l'autre.

L'affaire de la religieuse eut son dénouement en cour d'assises.

Ernest Bargoin fut condamné à huit ans de travaux forcés; Ernestine Pacaud à cinq ans de réclusion et Romain également à cinq ans de réclusion; les autres chacun à deux ans de prison.

VIII

DÉNOUEMENT

Près d'une année s'était écoulée. La comtesse Paule arrivait à la fin de son deuil et allait pouvoir quitter le long voile de crêpe des veuves.

Rien n'était venu modifier en quoi que ce soit la tranquillité monotone de son existence. Entre elle et Etienne la situation restait la même.

Elle avait voulu prendre part au travail des champs, aller à la vigne, comme autrefois; mais ses parents s'y étaient absolument opposés; ils n'en étaient pas à avoir besoin des bras de leur fille, Dieu merci.

Paule partageait son temps entre les soins à donner au ménage, des ouvrages de couture et l'instruc-

tion de ses fils, celle de Georges surtout, très avancé pour son âge, et pour qui le moment d'entrer au lycée était venu.

Mais, hélas! Paule ne pouvait placer ses fils ni au lycée, ni même dans un collège; il lui manquait la chose essentielle, l'argent.

—C'est grand dommage, se disait-elle tristement, car on pourrait faire quelque chose de Georges et de son frère.

Elle souffrait de se trouver dans l'impossibilité de faire pour ses enfants ce qu'elle aurait voulu.

Un jour qu'elle parlait de cela à Pierre Rouget, le vieillard lui dit que Mme Denizot et Etienne avaient déclaré que Georges d'abord et Edouard ensuite seraient mis par eux au lycée et qu'ils se chargeraient de tous les frais de leur éducation.

—Parole en l'air, répondit Paule; dans tous les cas, grand-père, tu penses bien que si cette proposition m'était faite, je ne l'accepterais point.

Mais Etienne et sa mère ne parlaient plus de rien et l'on pouvait supposer que ce qu'ils avaient dit n'était réellement que paroles en l'air.

Cependant ils avaient toujours les mêmes idées; mais comme il n'y avait pas péril en la demeure, Georges n'ayant que huit ans et que, d'autre part, ils sentaient bien que le consentement de la comtesse serait difficile à obtenir, ils ne se pressaient pas de faire connaître leurs projets.

La comtesse causait volontiers avec Mélie, dans une sorte d'intimité, lorsque celle-ci venait chercher Georges et Edouard ou les ramenait.

La grande affection de la servante pour les enfants lui avait valu l'amitié de la mère, et la comtesse ne traitait point Mélie comme une domestique. Aussi la pauvre bossue ne lui était pas moins dévouée qu'elle l'était à ses maîtres.

Paule n'avait pas oublié la démarche que Mélie avait faite auprès d'elle quelques jours avant son mariage, et elle en gardait à son ancienne et implacable ennemie, secrètement, une vive reconnaissance.

Un matin, Mélie trouva la comtesse seule.

Le père Rouget était allé faire une promenade au bord de la rivière et avait emmené les enfants.

—Je vais les attendre, dit Mélie.

—Comment va Mme Denizot?

demanda Paule. Elle ne parlait jamais d'Etienne, tant elle avait peur de laisser deviner son secret.

—Elle va bien, merci, répondit Mélie. Mais voyez-vous, madame Paule, ma bonne maîtresse n'est pas heureuse comme elle mérite de l'être.

—Pourquoi cela?

—Il lui manque quelque chose.

—En vérité, je ne vois pas ce qui peut manquer à Mme Denizot.

—Ce qui lui manque, madame Paule, c'est une bru, comme ce qui manque à M. Etienne c'est une femme.

La comtesse ne put s'empêcher de tressaillir.

—Mais pourquoi ne se marie-t-il pas? fit-elle.

—Pourquoi, pourquoi? vous le savez aussi bien que moi, madame Paule; il n'y a qu'une seule femme au monde qu'il puisse placer à côté de sa mère; oh! si celle-là le voulait, M. Etienne ne dirait plus com-

me toujours: je ne veux pas me marier, je veux rester garçon!

La comtesse, devenue très pâle, baissa la tête.

—Madame Paule, reprit Mélie, devenant tout à fait hardie, il y a neuf ans bientôt que vous vous êtes marié; ce jour-là, au moment où vous entriez à l'église au son des cloches qui carillonnaient, M. Etienne a voulu se tuer de désespoir; sa mère et moi avons arrêté son bras.

Et voulez-vous savoir les paroles qui ont produit le plus d'effet sur lui? Je lui ai dit:

« Monsieur Etienne, vous n'avez pas le droit de vous tuer, vous devez vivre pour ceux qui vous aiment et que vous aimez, même pour celle qui est maintenant la comtesse de Verdraine, car qui sait si, avant qu'il soit longtemps, elle n'aura pas besoin de vous? »

—Depuis, madame Paule, M. Etienne n'a pas cessé un instant de penser à vous; voyons, dites, est-ce qu'il n'a pas mérité que vous l'aimez un peu?

—Mélie, je vous en prie... balbutia la comtesse visiblement troublée.

—Madame Paule, vous m'avez autorisée à vous parler avec franchise, laissez-moi vous parler aujourd'hui à cœur ouvert. Vous êtes veuve, à la fin de votre deuil rien ne peut vous empêcher de vous remarier. Songez donc que vous n'avez que vingt-six ans.

—Le malheur m'a vieillie, je me crois une vieille femme.

—Oui, vous avez été malheureuse, vous avez énormément souffert; mais j'ai de bons yeux et je ne vous vois pas vieille du tout; vous êtes toujours la belle Paule. Si vous vous le rappelez, je vous ai dit autrefois que votre bonheur était ici; il y est encore; oh! madame Paule, ne le repoussez pas! A St Amant tout le monde dit que vous épouserez monsieur Etienne. On le dit et on le croit. Il n'y a que M. Etienne qui ne veut pas le croire, et quand on lui parle de cela il se fâche tout rouge, tant il craint que les bavardages des gens ne vous contrarient.

Voyons, madame Paule, si M. Etienne vous demandait en mariage, est-ce que vous le repousseriez?

—Mais je suis pauvre, Mélie, très pauvre, et j'ai deux enfants! s'écria la comtesse éperdue.

—S'il n'y avait que cet obstacle entre vous et M. Etienne, répliqua gravement Mélie, il serait bientôt brisé. Sans être riche comme l'était M. de Verdraine, M. Etienne a une belle aisance qu'il serait trop heureux de vous faire partager.

Qu'est-ce que ça peut lui faire, à lui, que vous soyez pauvre? Est-ce qu'il a jamais pensé à l'argent?

Quant à Georges et à Edouard, vous savez comme on les aime chez nous; ils sont déjà les enfants de la maison. D'ailleurs, madame Paule, il faut que vous pensiez à eux.

M. Etienne dit souvent: « Ils ne doivent pas être élevés comme des paysans. » Et je sais qu'il a des idées qu'on ne tardera pas à vous faire connaître. Moi, je pense comme M. Etienne, et je dis qu'il va falloir bientôt mettre au lycée votre petit Georges, qui est déjà savant comme un maître d'école.

Enfin, voilà, madame Paule, et si vous voulez...

—Mélie, je vous en prie, ne parlons plus de cela.

La servante regarda tristement la comtesse en hochant la tête.

—Il est vrai, madame Paule, dit-

elle, que si vous épousiez M. Etienne vous vous appelleriez Mme Denizot, et peut-être tenez-vous à garder votre titre de comtesse.

Ces paroles, prononcées simplement, sans aucune intention blessante, pénétrèrent cruellement jusqu'au cœur de Paule.

—Ah ! s'écria-t-elle, en se dressant pâle comme une morte, plutôt à Dieu que je ne l'eusse jamais porté, ce titre de comtesse !

—Eh bien, répliqua vivement la bossue, oubliez les huit années que vous avez passées loin de Saint-Amand, et faites ce que vous ferez si vous étiez encore mademoiselle Paule Pérard.

—Ah ! Mélie, vous êtes terrible ! —Vous ne pouvez pas m'en vouloir, madame Paule ; que voulez-vous, j'aime mon maître, je vous aime aussi et j'aime vos enfants, et je voudrais vous voir tous heureux ! —Assez, Mélie ! assez, taisez-vous, je ne vous écoute pas.

La pauvre bossue avait de grosses larmes dans les yeux.

Elle prit la main de la comtesse sur laquelle elle mit un baiser en murmurant :

—Pardonnez-moi !

—Oui, oui, je vous pardonne.

Le père Rouget et les enfants rentrèrent.

Avec la permission de leur mère, Mélie emmena Georges et Edouard.

La comtesse n'ayant reçu aucune lettre de Mercédès et n'ayant plus entendu parler d'elle, avait pu penser que la danseuse désirait se faire oublier.

Mais Mercédès n'était pas aussi indifférente que Paule le supposait. Elle avait écrit plusieurs lettres à Etienne, qui lui avait répondu, et elle était tenue ainsi au courant de ce qui se passait à Saint-Amand.

Un matin, deux lettres de la Papillonne arrivèrent à Saint-Amand ; l'une était adressée à Etienne Denizot, l'autre à la comtesse de Verdraine.

A Etienne, Mercédès révélait le secret que Paule s'efforçait à cacher, et elle lui disait que le deuil de Mme de Verdraine touchant à sa fin, il pouvait maintenant, avec assurance, présenter sa demande en mariage.

—J'avais promis à la comtesse, ajoutait-elle, de garder ce secret qu'elle m'a confié ; la situation entre vous étant toujours la même et menaçant de s'éterniser, je crois devoir intervenir afin de brusquer un dénouement qui doit faire le bonheur de deux êtres depuis longtemps unis par le cœur.

—En même temps que vous recevrez cette lettre, la comtesse Paule en recevra une où je l'informe de mon indiscrétion, qui ne saurait être considérée comme une trahison impardonnable.

Etienne faillit devenir fou de joie.

Ainsi, il était aimé !

C'était le ciel qui s'ouvrait pour lui !

Le même jour, dans l'après-midi, il se présenta chez l'ancien sergent.

Le vieillard était assis à sa place habituelle.

Georges étudiait sa leçon d'histoire.

Edouard, à côté de son frère regardait les images d'un livre.

Paule, rêveuse, travaillait machinalement à un tricot.

A la vue du jeune homme, son visage se couvrit d'une vive rougeur, et elle devint toute tremblante. Cependant elle l'attendait.

—Tiens, c'est Etienne, fit gaiement l'ancien sergent ; c'est gentil à toi de venir nous voir, mon garçon ; ta visite va nous distraire, Paule surtout, qui est toute drôle depuis ce matin.

La jeune femme s'était levée et, gauchement, ne sachant vraiment pas ce qu'elle faisait, elle avançait un siège.

Georges et Edouard se précipitèrent vers Etienne, qui les embrassa.

—Eh bien, mon garçon, reprit le vieillard, à quoi devons-nous le plaisir de ta visite ?

—Père Rouget, j'ai quelque chose

à dire à madame la comtesse, et, avec sa permission, je parlerai devant vous.

—Ah ! fit le vieillard.

Et voyant que Paule restait silencieuse :

—Faut-il que je m'en aille ? lui demanda-t-il.

—Non, grand-père, tu peux rester.

—Madame la comtesse, dit Etienne, avez-vous reçu ce matin une lettre de Mlle Mercédès ?

—Oui, répondit-elle d'une voix faible.

—J'ai reçu aussi une lettre de Mlle Mercédès, la voici, voulez-vous la lire ?

—C'est inutile, monsieur Etienne, je sais ce qu'elle contient.

—Paule, Paule, est-il vrai que vous m'aimez ?

—Oui, Etienne, je vous aime ; mais...

—Dites, Paule, dites tout ce que vous pensez ; ah ! expliquez-vous sans contrainte, librement.

L'émotion l'empêcha de parler ; elle se contenta de montrer ses enfants.

—Ils seront mes fils ! s'écria Etienne.

Il vit les yeux de Paule se mouiller de larmes. Il saisit une de ses mains qu'elle ne retira point.

—Paule, dit-il avec un accent de tendresse infinie, je vous ai toujours aimée, et aujourd'hui je vous aime plus encore que je vous aimais il y a neuf ans. Il y a neuf ans, Paule, je vous ai demandé si vous vouliez être ma femme, je vous adresse la même demande et j'ajoute : Paule, voulez-vous que je sois le père de vos enfants ?

Ce fut Georges qui répondit :

—Oui, oui, mon bon ami Etienne, maman le veut.

—Oui, maman veut bien, dit Edouard.

—Paule, vous avez entendu ! s'écria le jeune homme.

La poitrine de la comtesse se soulevait avec violence ; elle était prête à suffoquer. Mais Etienne sentit que la main de Paule serrait la sienne, et au bout d'un instant elle murmura :

—Etienne, soyez le père de mes enfants !

Pierre Rouget s'était rapproché.

—Ah ! ça, voyons, dit-il, qu'est-ce que cela veut dire ? Ai-je bien compris ? Paule, Etienne te demande en mariage et tu acceptes. Mais c'est bien, cela, c'est très bien ! Paule, il y a neuf ans que tu aurais dû faire comme aujourd'hui... Mais ne parlons plus de ce temps-là, laissons le passé, il est mort... Paule, c'est maintenant que tu vas savoir ce que c'est que le bonheur, le bonheur vrai. Ah ! mon enfant, mes enfants ! mais embrassez-vous donc !

—Paule, le permettez-vous ? demanda timidement Etienne.

Elle laissa tomber sa tête sur l'épaule du jeune homme et éclata en sanglots.

Le mariage se fit un mois plus tard.

L'évènement était prévu, il ne surprit personne.

La cérémonie eut lieu sans bruit, sans éclat, en présence des témoins, de la famille et de quelques amis intimes, au nombre desquels se trouvaient Mercédès d'Argélias et les époux Gaspard.

Etienne avait acheté une maison bourgeoise voisine de celle de sa mère et l'avait fait restaurer. Ce fut dans cette nouvelle demeure, qui allait être celle de la jeune Mme Denizot, qu'on servit le repas de nocces. Au dessert, Pierre Rouget se leva, tenant son verre à la main.

—Je bois, dit-il, à la santé, à la prospérité, au bonheur de mes enfants, de mes petits-enfants et arrière-petits enfants !

Tout de même, continua-t-il, la vieille gitana du Trocadéro ne m'a pas menti : elle m'a prédit que je mourrais vieux, satisfait et heureux. Eh bien, maintenant, la mort peut venir me prendre quand elle voudra, je mourrai satisfait et heureux.

Le vieillard vida gaillardement son verre et se rassit.

Etienne se leva à son tour et dit :

—Je remercie le bon papa Rouget du toast qu'il vient de porter ; nous espérons tous que la mort ne se pressera pas de le prendre et qu'il vivra longtemps encore satisfait et heureux. Il nous a parlé de la prédiction qui lui a été faite en Espagne ; moi je vais vous dire ce qui m'a été prédit un jour sur la place de Saint-Amand-les-Vignes.

Tous les regards se portèrent sur Mercédès.

—Monsieur Etienne, fit-elle, je me rappelle ce que je vous ai dit.

Etienne enveloppa Paule de son regard brûlant d'amour, lui sourit et reprit :

Mademoiselle Mercédès, je vous ai demandé si Paule m'aimerait un jour et vous m'avez répondu : "Peut-être. Espérez, car il ne faut jamais désespérer ; inspirez-vous de votre cœur afin de faire fondre la glace du sien ; il faut lui faire comprendre, lui faire sentir comment vous l'aimez. Espérez, un jour elle vous aimera."

Paule, pour cacher son trouble, embrassait Edouard qu'elle avait pris sur ses genoux.

Quand on se leva de table, Mercédès prit le bras de Paule et dit à Etienne :

—Venez avec nous.

Tous trois entrèrent dans une petite pièce où ils se trouvèrent seuls.

—Monsieur Etienne, dit Mercédès, je n'ai pas à vous dire combien je suis heureuse de votre union, de votre bonheur à tous deux. Vous avez de la fortune et vous avez épousé la veuve du comte de Verdraine, qui est pauvre, et vous avez adopté ses enfants ; mais les fils du comte de Verdraine ne seront pas une charge pour vous, Georges et Edouard ont chacun une petite fortune.

—Que dites-vous ! s'écrièrent en même temps Paule et Etienne...

—Voici, continua la danseuse, et tirant un papier de son corsage, un titre de rente sur l'Etat de vingt mille francs ; c'est ce que j'ai pu sauver pour les enfants de la fortune de leur père.

—Oh ! Mercédès ! prononça Paule d'une voix oppressée.

Et elle se jeta en pleurant au cou de la vengeresse.

Le soir une autre surprise attendait les jeunes époux dans la chambre nuptiale.

Sur un guéridon, une main mystérieuse avait placé un coffret d'argent.

Qu'est-ce que cela ? demanda Paule à son mari.

—Je ne sais pas, répondit-il non moins étonné que sa femme. Mais, ma bien-aimée, vous pouvez ouvrir ce coffret.

La petite clef était dans la serrure. Paule la tourna, leva le couvercle et poussa aussitôt une exclamation.

—Des bijoux, des diamants ! fit Etienne.

—Tous, les voilà tous ! murmura Paule.

Le lecteur a deviné.

Les bijoux qui se trouvaient dans le coffret d'argent étaient ceux que la comtesse de Verdraine avait vendus au joaillier de Grenoble pour retirer le billet faux des mains du banquier.

Mercédès les avait rachetés ; ils étaient son cadeau de nocce à Mme Etienne Denizot.

CONCLUSION

Quatre ans se sont écoulés.

Mme Etienne Denizot est aussi heureuse que la comtesse de Verdraine a été malheureuse.

Paule a mis le comble au bonheur de son mari en donnant le jour à une petite fille, qu'ils ont appelée Isabelle en souvenir de la morte.

La mignonne a deux ans et est jolie comme un ange.

Mélie, la pauvre bossue, dont le dévouement semble grandir avec le bonheur de ceux qu'elle aime, raffole de la petite Isabelle ; elle voudrait toujours l'avoir dans ses bras.

Elle se dispute souvent à ce sujet avec la vieille Marianne, que Paule a fait venir à Saint-Amand et qui

est près de son ancienne maîtresse, plutôt une amie qu'une servante.

L'enfant, d'ailleurs, est idolâtrée de toute la famille.

—Elle sera plus belle encore que sa mère, dit Mélie.

—Elle ressemble à l'autre, dit Marianne.

Peu de temps après le mariage de Paule, Pierre Rouget était venu demeurer avec ses petits-enfants.

L'année dernière, il s'est éteint doucement, satisfait et heureux, entouré de tous les siens, à l'âge de quatre-vingt-six ans.

Georges et Edouard sont tous deux au lycée de Dijon ; ils comptent parmi les meilleurs élèves et promettent beaucoup pour l'avenir.

Georges a déjà déclaré qu'il voulait être soldat comme le grand-père Rouget. Si c'est réellement une vocation, nous aurons un jour un comte de Verdraine dans le cadre de nos braves officiers de l'armée.

—Moi, dit Edouard, je veux être peintre.

Disons que le jeune garçon a déjà des goûts d'artiste et qu'il dessine d'une façon remarquable.

Flora la Papillonne est toujours danseuse à l'Opéra et continue à briller au premier rang. Elle ne songe nullement à se marier, et l'on se demande si l'amour n'aura pas raison un jour de sa froideur et de son indifférence.

Don Stephano ne se lasse pas de son métier de montreur de bêtes, il ne s'en lassera jamais, il mourra saltimbanque. Il est actuellement en Hollande avec sa ménagerie.

Miro vit encore ; mais il est vieux, bien vieux ; l'âge n'a pas aigri son caractère, il est toujours le bon chien Miro. Aux jours de vacances, quand Georges et Edouard viennent à Saint-Amand, Miro, dans sa joie de les revoir, semble rajeunir.

Il a une affection toute particulière pour la petite Isabelle ; il est son gardien fidèle et ne la quitte jamais.

FIN

FEUILLETON

LE

MEDECIN des FOLLES

PREMIÈRE PARTIE

L'HOTEL DU GRAND CERF

VIII

DE NOUVEAUX VENUS QUI JOUERONT UN GRAND RÔLE DANS CETTE HISTOIRE.

(Suite)

La jeune femme continuait à dormir d'un profond sommeil.

La respiration était calme et régulière.

Les pulsations de l'artère se trouvaient presque ramenées à l'état normal. La fièvre cédait.

—Vous le voyez, monsieur, dit Georges, tout va bien...

Le banquier rayonnait de joie.

—Quelle sera maintenant la durée de ce sommeil réparateur ? demanda-t-il.

—Une heure encore au moins, deux au plus. En prévision du réveil, à quelque moment qu'il se produise, je dois vous donner mes instructions.

—Donnez docteur. Elles seront religieusement suivies.

—Rien n'est plus simple et plus facile. Aussitôt que madame ne dormira plus, vous lui ferez prendre une cuillerée de cette potion, et vous continuerez de quart d'heure en quart d'heure. Je crois inutile de vous recommander la plus grande exactitude.

—J'aurai sans cesse ma montre à la main.

—Et maintenant, monsieur, adieu, ou plutôt au revoir.

—Vous me quittez, docteur ?

—Pour peu de temps... Ma présence vous est inutile et je dois vi-

siter plusieurs de mes clients qui doivent trouver mon absence incompréhensible.

—C'est juste...Allez donc, et à bientôt.

—A bientôt...

—Vous m'affirmez encore que je puis être complètement rassurée ?

—Oh ! complètement, je vous en donne ma parole d'honneur.

Georges Vernier salua M. Delarivière et quitta la chambre.

En descendant l'escalier, mille pensées confuses tourbillonnaient dans son cerveau. Il avait sans cesse sous les yeux le doux visage de la malade.

—Est-ce la sœur de celle que j'aime ? se demanda-t-il. Est-ce sa mère. Que signifie cet étrange ressemblance, et faut-il l'attribuer à un caprice du hasard ? Je n'ose interroger. Comment savoir ?

Au moment où le docteur allait sortir du *Grand-Cerf* en se posant ces questions, l'omnibus du chemin de fer stationnait devant la porte.

Deux jeunes gens et deux jeunes femmes venaient d'en descendre et se préparaient à faire bruyamment irruption dans l'hôtel.

En voyant le docteur dont la physionomie, nous le savons, était remarquablement belle, et dont les traits réguliers, la démarche à la fois pleine d'assurance et de simplicité, annonçaient *quelqu'un*, les deux femmes s'arrêtèrent.

Georges les salua distraitement, presque sans les regarder, et continua son chemin.

Il était difficile de s'illusionner sur la position sociale des nouvelles venues, très jolies d'ailleurs Pune et l'autre, Pune brune et l'autre blonde.

L'élégance un peu trop tapageuse de leurs toilettes de campagne, la coquetterie ultra-voyante de leurs petits chapeaux excentriques, l'ampleur exagérée de leurs chignons d'ébène et d'or, les émanations violentes de l'opoponax, de l'ylang-ylang et du champaka, leurs gants de peau de Suède montant jusqu'aux coudes, le nombre déraisonnable de leurs *porte-bonheur*, la cambure de leurs bottines à talons pointus de dix centimètres de haut, le style particulier de l'énorme éventail soutenu à leur côté par une chaînette et par une agrafe de vieux argent, enfin dans l'ensemble et dans l'expression, cet indéfinissable je ne sais quoi auquel il est presque impossible de se tromper quand on a le coup d'œil un tant soit peu parisien, prouvait jusqu'à l'évidence que ces jolies personnes appartenaient au monde des artistes ; et en effet, l'une était actrice aux Variétés ; l'autre peignait avec un certain talent des toiles dont l'une avait été remarquée déjà à l'exposition.

—Oh ! mes enfants ! la jolie tête ! dit presque à voix haute la jeune femme blonde en suivant du regard George Vernier.

—Tout à fait un gentleman...appuyez sa brune compagne.

—Ça, un gentleman ! s'écria d'une voix fausse et grasseyante l'un des cavaliers des deux, qu'est-ce que vous avez donc fait de votre jugette, Adèle ? mais c'est un pekin sans galbe, ce monsieur ! Habit noir, pantalon noir, gilet noir et cravate blanche, avant sept heures du soir, et tout ça pas du bon faiseur, s'il vous plaît ! où est le chic ? Homme de plaisir et clubmann, jamais de la vie !...Avocat si vous voulez, ou notaire, à la bonne heure. Peut-être même employé des pompes funèbres, et ça serait épatant !

—Eh ! répliqua l'autre jeune homme, plus âgé de quatre ou cinq ans que son compagnon quelle mouche vous pique, mon cher baron ? Laissez donc là cet habit noir incorrect et cette cravate blanche insolite que vous n'aviez jamais vue et que vous ne reverrez probablement jamais ! Entrons ! il est plus que temps de déjeuner ! je meurs de faim...

—Fabrice a raison ! appuyèrent les deux femmes. Bravo, Fabrice !

(A continuer)



CANADA  
PROVINCE DE QUÉBEC  
District de St-Hyacinthe

**LISTE DES LICENCES**

Emises pour le district de St-Hyacinthe, du 1er mai 1891 au 31 juillet 1891 :

- ST HYACINTHE (Cité)**  
1891  
**HOTELS**  
Mai 1 F. H. Poitras,  
" 1 C. Brunelle,  
" 1 H. Beaugregard,  
" 1 H. Bertrand,  
" 1 A. Flibotte,  
" 1 Jos Robert,  
" 1 H. Arcand,  
" 1 J. E. Perrault,  
" 1 M. Lapierre,  
" 1 G. Beupré,  
" 1 C. Ledoux,  
" 1 Ls Reeves & Cie,  
" 1 E. Reeves,  
" 23 P. Cadoret.
- RICHELIEU (Village)**  
Mai 1 A. Tétrault,  
Mai 1 Z. Bessette.
- ACTON VALE**  
Mai 1 Chs Dufault,  
" 1 Frs Morelle,  
" 1 P A Simmers,  
" 1 St Amour & Cie.
- UPTON**  
Mai 1 A Hottes,  
Mai 1 G Hétu.
- MARIEVILLE**  
Mai 1 N Quintin,  
" 2 F V Labonté,  
" 2 M Bessette.
- ST CESAIRE**  
Mai 2 A Fréchette,  
Mai 2 N Robidoux.
- ST DENIS**  
Mai 1 H St Germain.
- STE HELENE**  
Mai 1 Jos Laferrière.
- ST PIE**  
Mai 1 Jos Gendreau,  
Mai 1 P Auclair.
- STE ANGELE**  
Mai 1 Jos Lambert,  
Mai 1 Frs Ledoux.
- ST JEAN BAPTISTE**  
Mai 1 W Benoit
- ST CHARLES**  
Mai 1 F X Messier.
- ST DOMINIQUE**  
Mai 1 Jos Lemonde.
- ST HYACINTHE LE CONFESSEUR**  
Mai 1 C Gaudette,  
Mai 1 Jos Sasseville.
- STE MADELEINE**  
Mai 1 E Boucher.
- ST HUGUES**  
Mai 2 A Houle.
- ST MICHEL**  
Mai 2 J Leroux.
- ST HILAIRE**  
Mai 1 Jos Auclair,  
" 30 B F Campbell,  
" 30 Nap Monast.
- ST LIBOIRE**  
Mai 4 Ant Deléges.
- ST SIMON**  
Mai 5 X Duprés.
- L'ANGE GARDIEN**  
Mai 6 J Bte Dubé.
- ST DAMASE**  
M Choimière.
- ST HYACINTHE (Cité)**  
**MAGASIN EN DÉTAIL**  
Mai 1 G Gaudette,  
" 1 D Bouchard,  
" 1 Jos Chartier,  
" 1 T Hébert,  
" 1 H Bertrand,  
" 1 M Fontaine,  
" 1 O Brodeur,  
" 1 V Marsereault,  
" 1 Raymond & Cie,  
" 1 Pagnuelo frères,  
" 1 Jos Dupont,  
" 2 L G Lalime,  
" 4 S Bourgeois.
- N. D. ST HYACINTHE**  
Mai 1 F Martel.
- ST CHARLES**  
Mai 1 O Hébert.

- ST CESAIRE**  
Mai 1 Aug Plamondon,  
Mai 1 Jos Plamondon.
- ST SIMON**  
Mai 2 L A Fournier.
- LAPRESENTATION**  
Mai 6 G Yasson.
- STE MADELEINE**  
Mai 9 Y D Rainville.
- ST HYACINTHE (Cité)**  
**CLUB (LIQUEURS)**  
Mai 5 Yamaska Club.
- ABBOTTSFORD**  
**HOTEL DE TEMPÉRANCE**  
Mai 2 D Sharkey.
- CANROBERT**  
Mai 4 C Hamel,  
Mai 4 N G Bouchard.
- ACTON VALE**  
Mai 1 S L W Eldridge.
- ST MICHEL**  
Juin 11 J N Martel.
- ST HYACINTHE (Cité)**  
**EMBOUTILLEUR**  
Mai 1 C Orsali.
- ST HYACINTHE**  
**COLPORTEURS**  
Mai 1 F Boucher.
- ST JUDES**  
S Lafrenais.
- ST HUGUES**  
U Gauthier.
- ST MARCEL**  
Jos Brunel,  
U Brodeur.
- STE HELENE**  
Mai 2 M Bérard.
- ST HUGUES**  
Mai 4 E Phénot.
- UPTON**  
Mai 27 L Z Phaneuf.
- ST PIE**  
Mai 30 S Maurice.
- ST CESAIRE**  
Juin 12 I Grossman.  
do (additionnel)
- ST MARCEL**  
Mai 1 Jos Brunel.
- ST HUGUES**  
Mai 9 U Gauthier.
- ST HYACINTHE**  
**CLUB (BILLIARD)**  
Mai 5 Yamaska Club (2 tables)
- ST HYACINTHE**  
**BILLIARDS**  
Mai 1 C Brunel (1 table)  
Mai 1 G Beupré (1 table)
- ST HYACINTHE**  
**POUDRE A CANON EN DÉTAIL.**  
Mai 1 Raymond & Frère,  
" 2 J H Morin,  
" 4 S Bourgeois,  
" 15 P Lapierre.
- ST CESAIRE**  
Mai 5 J Bte Desautels.
- ST DENIS**  
Mai 30 C Cheval.
- ST HYACINTHE**  
**ENCANTEURS**  
Mai 1 J O Dion.
- MARIEVILLE**  
Mai 14 Jules Massé.
- UPTON**  
Juin 23 N Robillard.
- ST HYACINTHE**  
**HOTEL (VIN ET BIÈRE)**  
Mai 1 Benoit & Cie.  
Bureau du Rev. P. Q. }  
St Hyacinthe, 1 août 1891. }

**U. BEAUNOYER**

Peintre, Tapissier et Decorateur  
Coin des rues  
**CONCORDE et WILLIAM**  
ST-HYACINTHE.

Peinture de Bâtisses, Résidences  
privées, etc.  
Voitures et enseignes peintes et  
lettrées.  
Meubles peints et vernis à neuf.  
**Ouvrage de Première Classe.**  
Les personnes qui ont des voi-  
tures ou sleighs à faire peindre ou  
vernir, feront bien de s'adresser à  
**U. BEAUNOYER.**

**J. H. MORIN,**  
Place du Marché  
**St-Hyacinthe.**

TIENT L'ASSORTIMENT LE PLUS  
CONSIDÉRABLE  
D'OUTILS de TOUTES SORTES  
— POUR —  
**MENUISIERS et CHARPENTIERS**  
Aussi : **FERRONNERIES,**  
**FERBLANTERIES,**  
**Et USTENSILES DE CUISINE.**

**Bedard & Lefebvre**

86, RUE CASCADES, 86  
**ST. HYACINTHE.**  
Grand assortiment de  
**Marchandises,**  
ETOFFES A ROBES.  
CACHEMIRES, ETC.  
De la plus récente importation.  
En fait de  
**TWEEDS, DRAPS, SERGES, &c**  
C'est le magasin par excellence.  
**Marchands-Tailleurs.**

Une ligne spéciale sous la direc-  
tion personnelle de Mr. Lefebvre,  
sera le Département des Habille-  
ments pour Hommes et Jeunes gens.  
Habilllements à ordre sous le plus  
court délai. Tout sera fait prompte-  
ment et sans réplique.  
Nos prix défient la compétition.  
**BEDARD & LEFEBVRE.**



**AU PARC UNION**

Tous les dimanches le "Yamaska" se  
rendra au Parc Union.  
Balancoires, Jeux de croquet, Tables de  
jeux, etc.  
Tous les dimanches il y aura de nou-  
veaux amusements.  
Les dames et les enfants seront désor-  
mais admis gratuitement, mais les organi-  
sateurs se réservent le droit de refuser  
d'admettre des enfants trop turbulents ou  
autres personnes auxquelles on pourrait  
voir objection.

**Orgue de salon à vendre**  
Un magnifique orgue de salon,  
presque neuf, en parfaite condition.  
Avantage superbe pour celui qui  
en aurait besoin.  
S'adresser à ce bureau.

**Moulins à Vendre.**

Moulins situés sur la Rivière Yamaska,  
à St-Hugues.  
3 paires de moulanges avec moulins à  
nettoyer (smut) après de moulin à scie  
(Scie ronde), Moutin à bardeau, 4 bonnes  
roues à l'eau, etc. On vendra, au gré des  
acheteurs, soit l'agrès du moulin à scie,  
soit l'agrès du Moutin à farine.  
Bonnes conditions  
S'adresser à  
J. B. LEDOUX,  
St-Hugues, Que.  
j. a. c.

**25 CTS. PISO'S CURE FOR 25 CTS.**  
**Le Meilleur Remède pour la toux**  
En vente dans toutes les Pharmacies  
**CONSUMPTION**

**L. N. LUSSIER & Cie.**

BLOC PAGNUELO  
**St-Hyacinthe.**



**CHAUSSURES**  
Françaises,  
Anglaises, et  
Américaines

— CONFORTABLES,  
— ÉLÉGANTES,  
— SOLIDES.  
LE PLUS GRAND ASSORTIMENT  
DE LA VILLE.  
SPÉCIALITÉ :  
**CHAUSSURES,**  
POUR HOMMES, FEMMES ET  
ENFANTS.  
**Valises. Sacs de voyage, &c**

**CHAUSSURES**

C'est au Grand Magasin  
DE CHAUSSURES DE  
**L. A. GUERTIN,**  
PLACE DU MARCHÉ,  
ST-HYACINTHE.  
QUE VOUS TROUVEREZ  
LE PLUS

**Grand Assortiment**  
— DE —  
**Chaussures pour Hommes**  
FEMMES & ENFANTS.  
**L. A. GUERTIN.**  
St-Hyacinthe

**CHAUSSURES**

**JOS. MORIN,**  
**No. 104 RUE CASCADES,**  
**COIN DE LA RUE ST-DENIS,**  
**ST-HYACINTHE.**  
ASSORTIMENT DE CHAUSSURES,  
pour Hommes, Femmes et Enfants, dans  
toutes les lignes.  
— PRIX TRÈS BAS —  
Aussi : Assortiment complet de Valises,  
sacs de Voyage, etc.  
**AUX CORDONNIERS !**  
GUIRS et FOURNITURES à l'usage des  
Cordonniers, ainsi qu'un choix de  
FORMES de toutes sortes.  
— Tout est Neuf et de Première Qualité. —  
Venez et vous serez bien servis.  
**Jos. Morin,**  
Marchand de Chaussures

**CHAUSSURES**

**VICTOR COTE**  
MARCHAND DE  
**CHAUSSURES**  
Place du Marché, St-Hyacinthe,  
M. Victor Côté a l'honneur d'informer ses  
anciens amis et le public en général qu'il  
vient de réouvrir son Magasin de Chaussures  
dans le bloc de M. Cadoret, porte voi-  
sine de MM. Brousseau et Bergeron.  
1 à 29-8-91.

**LA COMPAGNIE**

**d'Eau Minerale**  
DE ST-HYACINTHE.  
PROPRIÉTAIRE DU CÉLÈBRE  
**PHILUDOR**  
ET MANUFACTURIÈRE DE  
SODAS, GINGER ALE,  
ROOT BEER, GINGER BEER,  
CIDRE CHAMPAGNE, &c.  
a-t-j-n-o

**N. Y. Family Story Paper**

ONE COPY, for one year, ..... \$3.00.  
ONE COPY, for six months, ..... 1.50.  
ONE COPY, four months, ..... 1.00.  
Address  
**MUNRO'S PUBLISHING HOUSE,**  
24 and 26 Vandewater Street, N. Y.

**Cartes d'Affaires.**

**FONTAINE, ST-JACQUES & FONTAINE**  
AVOCATS  
Rue Girouard  
Porte voisine de la Banque Jacques-Cartier  
ST-HYACINTHE.

**BLANCHET & BEAUREGARD**  
AVOCATS  
Rue Girouard—No. 34.  
ST-HYACINTHE.

**LUSSIER & GENDRON**  
AVOCATS  
Rue St Denis—No. 11  
ST-HYACINTHE.

**C. E. GAGNON**  
AVOCAT  
Rue St Denis,—No. 9  
ST-HYACINTHE.

**A. GIBARD**  
AVOCAT  
MARIEVILLE, QUE.

**BLANCHARD & BOISSEAU**  
NOTAIRES  
No. 18 Rue St Denis  
ST-HYACINTHE

**J. C. DESAUTELS**  
NOTAIRE  
No. 9 Rue St Denis  
ST-HYACINTHE.

**J. O. DION**  
Courtier, Agent d'immeubles, etc.  
et agent d'assurances  
No. 9 Rue St Denis  
ST-HYACINTHE.

**L. N. TRUDEAU,**  
DENTISTE,  
Rue Mondor, porte voisine de M. C. Ledoux  
ST-HYACINTHE.  
Dentiers de toutes sortes faits sur com-  
mande. Prix modérés. a. t.

**E. F. CODERRE**  
PEINTRE, TAPISSIER  
ET DÉCORATEUR,  
**10, RUE WILLIAM**  
ST-HYACINTHE.  
Exécution prompte et prix modérés.  
Ouvriers de première classe et  
matériaux de qualité supérieure.  
a t

**Denis & Durocher**  
MARCHANDS DE  
**GRAIN & FARINES,**  
RUE CASCADES,  
Vis-à-vis la Banque Molson  
ST-HYACINTHE.  
Farines fortes à boulanger.  
Fleur à pâtisseries.  
Fleur préparée.  
Lard, Graisse, Etc.

**Buanderie Notre-Dame**  
ST-HYACINTHE  
— O —  
**LINGE DE FAMILLE**  
LAVÉ ET REPASSE  
**A 50c.**  
! PAR 12 MORCEAUX.  
A. COTÉ  
Propriétaire.

IT'S SPORTER!  
IT'S SPICE!  
IT'S SPUNKEE

**New York Illustrated News**  
The Organ of Honest Sport in America.  
ALL THE SENSATIONS OF THE DAY  
Pictured by the  
Foremost Artist of the Country.  
Life in New York Graphically Illustrated.  
Breezy but respectable.  
\$4. for a Year, \$2 for Six Months.

Do you want to be posted? Then send your  
Subscription to the  
**NEW YORK ILLUSTRATED NEWS,**  
3 Park Place, New York City.  
Published every Wednesday, dated  
Saturday.

LA TRIBUNE

JOURNAL SEMAADAIRE  
PUBLIE A ST-HYACINTHE, Que.  
PARAIT LE VENDREDI,  
Abonnement: (payable d'avance.)  
Un an.....\$1.00  
6 mots..... 50

ANNONCES.  
1re Insertion.....la ligne 15c.  
Insertion subs..... " 7 1/2c  
Annonces à long terme à prix modérés.

A. DENIS,  
Directeur-Propriétaire..

ST-HYACINTHE, 25 Sept. 1891

LE BUREAU DE POSTE

Nous avons été les premiers à signaler le fait que les entrepreneurs du Bureau de Poste allaient flanquer cette bâtisse d'inscriptions anglaises, tandis qu'ils n'en mettraient pas une en français. Quelques jours plus tard, sur la foi d'un des directeurs des travaux, nous annonçons qu'on se décidait à faire placer des inscriptions dans les deux langues.

Quelle n'est pas la surprise aujourd'hui, de ceux qui passent près du Bureau de Poste et qui voient que les murs montent, avec des inscriptions anglaises telles que " Customs " " Erected 1890 " " Post Office " mais aucune en français.

N'est-ce pas qu'on se moque bien de nous ?

Qu'est-ce que nous sommes après tout ? De pauvres *canucks*, des membres de la race inférieure, qui doivent se tenir à quat' patt's devant messieurs les anglais. Le fait est bien prouvé par la conduite des entrepreneurs.

Le *Courrier* de mardi écrit ce qui suit sur ce même sujet :

" Les devis des bureaux que le gouvernement fédéral fait construire en cette ville, exigent que les inscriptions sur la pierre, soient gravés dans les langues anglaise et française.

Les entrepreneurs n'ont pas suivi les plans, et, malgré les remontrances du surintendant des travaux, M. Chenette, ils ont persisté à mettre les inscriptions du bureau de poste en anglais seulement.

Nous ne comprenons point cette obstination et ce mauvais vouloir des entrepreneurs qui sont pourtant des canadiens-français. Quelle peut être leur idée ?

Nous signalons la chose à l'attention du gouvernement. Nous avons droit d'exiger que les inscriptions soient françaises et nous espérons que le département des travaux publics verra à ce que l'ouvrage soit fait tel qu'il doit être.

" Que les entrepreneurs suivent les devis."

Nous n'avons jamais vu les devis et, par conséquent, nous ne savons s'ils exigent que les inscriptions soient en anglais et en français, mais ce que nous savons c'est qu'un des directeurs des travaux nous a dit—et nous avons vu—que sur les plans du bureau ne figuraient que des inscriptions anglaises.

Quoiqu'il en soit, il faut remarquer que le Département des Travaux Publics a changé de maître dernièrement et les entrepreneurs veulent peut-être faire plaisir au nouveau chef qui est un pur, un vrai membre de la race supérieure.

Vrai, ce serait à nous faire regretter le départ de Sir Hector.

Le roi règne et ne gouverne pas

C'est le régime constitutionnel anglais :

" Le roi règne et ne gouverne pas "

C'est-à-dire que le chef de l'état est une machine automatique qui ne doit marcher que d'après le conseil de ses avisours.

Seulement, la *Vérité*, de Québec, dit qu'il peut marcher sur ces conseils tant qu ses ministres le conduiront dans la bonne voie ; il peut encore faire quelques pas dans une voie inconnue, même risquée ; mais il doit crier halte-là ! si la voie ou l'engagement ses ministres devient évidemment mauvaise.

Nous nous plaisons à reproduire ici les remarques de la *Vérité* sur le régime constitutionnel. Ces remarques sont dépourvues de toute hostilité et sont à notre sens la véritable expression de la conduite d'un chef d'état sous le régime anglais.

" Sans aucun doute, dit la *Vérité*, ce que l'on appelle le régime constitutionnel anglais ou le gouvernement responsable, veut que le chef de l'Etat, le roi ou son représentant " règne mais ne gouverne pas." C'est la base même du régime C'est, encore une fois, une base bien peu solide et pleine de dangers. Mais, au moins, tâchons de donner à cette formule un sens quelque peu raisonnable.

Le chef de l'Etat règne mais ne gouverne pas. C'est-à-dire que dans la direction de la politique ordinaire du pays il doit se laisser guider par l'avis de conseillers qui jouissent de la confiance de la chambre populaire. Pour qu'un pareil principe de gouvernement soit admissible, pour un chrétien, ou même pour un païen qui possède une notion vague de la responsabilité humaine, il ne faut pas le pousser trop loin. Car il est clair qu'on ne saurait réduire le chef d'un Etat au rôle de simple automate, de machine à signer. Aucun homme ne peut se dévouer ainsi de la responsabilité de ses actes. Celui qui, par l'autorité dont il est revêtu, donne aux projets de loi et aux mesures administratives leur force légale, ne pourra pas échapper, devant le tribunal de Dieu, à la responsabilité de ces lois et de ces mesures. Il aura beau dire qu'il n'y a apposé sa signature que sur l'avis de ses ministres ; un tel plaidoyer ne vaudra rien devant celui qui jugera chacun selon ses actes à lui, et non point selon les actes des autres.

Donc pour que le régime dit constitutionnel ne vienne pas en conflit avec la grande loi naturelle de la responsabilité humaine, il ne faut pas interpréter la formule : " le roi règne mais ne gouverne pas " de manière à réduire le chef de l'Etat au rôle d'automate. Cela serait aussi criminel qu'absurde.

Que le chef de l'Etat, en vue du bien général, se dépouille de sa propre manière de voir, pour y substituer la manière de voir de ses ministres, dans toutes les questions libres ou indifférentes au point de vue moral, cela se peut admettre. Que le chef de l'Etat soit libre échangeiste ou protectionniste, selon que ses ministres sont libre-échangistes ou protectionnistes ; qu'il soit pour ou contre la construction de telle voie ferrée, pour ou contre telle politique agricole, financière, industrielle, selon que les

ministres, les chambres et le peuple sont pour ou contre, cela peut paraître humiliant pour lui, mais enfin ce n'est pas immoral. Mais que le chef de l'Etat ait le droit d'apposer sa signature à un projet de loi ou à une mesure administrative qui viole la justice et la loi de Dieu, cela ne se peut pas. Aucune fiction constitutionnelle, aucune prétendue responsabilité ministérielle ne saurait y tenir.

Que M. Angers laisse carte blanche à ses ministres dans tout ce qui n'est pas évidemment contraire au droit, dans tout ce qui n'est pas certainement illégitime, nous le voulons bien. Qu'il force la note jusqu'au point de leur permettre des entreprises risquées, le régime constitutionnel le veut peut-être. Mais s'il s'aperçoit qu'il y a dilapidation du trésor public, qu'il se commet des vols, des détournements de fonds, des malversations, il ne peut plus, en conscience, se réfugier dans le " laisser-faire."

On dit que la session fédérale se terminera dans quelques jours.

La session locale qui va s'ouvrir bientôt ne permettra pas aux esprits de rester longtemps en suspens.

UN EXEMPLE !

Sir Hector Langevin et M. Cochrane, M. P. sont exonérés des accusations portées contre eux.

Pourtant elles étaient nombreuses ces accusations et que de dilapidations ont été prouvées.

MM. Langevin et Cochrane ont été déclarés innocents par des commissions d'enquête où leurs amis étaient en majorité.

L'exemple part de haut.

Comment les journaux conservateurs peuvent-ils maintenant condamner Québec qui veut faire ses enquêtes à sa guise ?

Et, d'après le même procédé, qu'auraient-ils pu dire d'un résultat identique à celui obtenu à Ottawa ?

Et pourtant il y avait bien plus à critiquer au fédéral qu'à Québec.

Nous le répétons le mauvais exemple vient de haut.

Jean Pèle Mêle le chroniqueur de la *Minerve* est revenu.

Il a rapporté avec lui une immense paire de ciseaux dont il fait un grand usage.

Ça se voit !

" LE PASSEPARTOUT "

" Nous venons de recevoir avec plaisir le *Passepartout*, journal satirique et caricaturiste, publié à Sorel.

Le *Passepartout* nous revient après la vacance, gai et pimpant sous une toilette nouvelle, plus gouaillieur, plus mordant, mieux illustré et plus original que jamais.

Le présent numéro contient quatre grandes caricatures politiques pleines de piquant et d'actualité : " Les grandes manœuvres de la flotte bleue " " Hier, Aujourd'hui et Demain."

La littérature est originale et pleine de vie, comique à se tortdre, et sans vulgarité. Le prix réduit à un sou le met à la portée de tout le monde.

Qu'on le lise il en vaut la peine."

Poëles à fourneau—6 patrons différents chez RAYMOND & FRÈRE, St Hyacinthe.

QUELQUES CHIFFRES

Les cinq comtés les moins peuplés du Dominion sont :

Sunbury, N. B.	5,700
Ristigouche N. B.	8,300
Trois-Rivières P. Q.	8,300
Québec-Ouest P. Q.	9,200
Laval P. Q.	9,400

Ces cinq comtés envoient cinq tories à la Chambre des Communes, quoique leur population collective leur donnerait à peine droit à deux. Voilà, avec le *gerrymander*, dans Ontario, comment le gouvernement tory se fabrique une majorité.

Les catholiques des Etats-Unis forment aujourd'hui un sixième de la population du pays. Le recensement décennal de 1890 leur accorde 10,000,000 sur un chiffre total de 60,000,000 d'âmes.

Le remaniement des collèges électoraux basé sur le dernier recensement serait comme suit :

	Aujourd'hui	Après la redistribution
Ontario	92	92
Québec	65	65
Nouvelle-Ecosse	21	20
Nouveau-Brunswick	16	14
Ile du P.-Edouard	6	5
Manitoba	5	7
Nord-Ouest	4	4
Colombie-Anglaise	6	6
	215	213

La députation à Ottawa sera donc ainsi diminuée de deux représentants au prochain parlement.

La *Vérité* et le *Trifluvien* sont à couteaux tirés.

Quelle charité chrétienne dans ces journaux qui se prétendent catholiques surtout, avant tout et plus que tous ?

LA LANGUE FRANÇAISE

DISCOURS DE M. ARMAND

Hon. M. ARMAND.—Honorables messieurs.

A l'occasion du présent bill, je dirai au ministre de l'Intérieur que son intelligent et laborieux prédécesseur disait dans son journal la *Gazette*, de Montréal : " Lors même que la population anglaise de la cité de Montréal serait en majorité, cette majorité anglaise devrait apprendre le français."

Durant la dernière session, j'ai été heureux d'entendre l'honorable sénateur pour la division d'Inkerman, alors ministre sans portefeuille, faire retentir dans cette honorable chambre, toute sa sympathie, toute son admiration pour nos lois françaises.

Aujourd'hui, que des circonstances impérieuses l'ont placé à la tête du gouvernement de la Puissance, ayons l'espérance qu'il en fera autant si nos institutions, notre langue et nos lois étaient menacées.

Car non, bien certainement non, nous ne nous soumettrions pas à un acte aussi inique ; bien certainement non, nous ne cesserions un seul instant de faire usage de l'un des plus beaux privilèges que la constitution britannique nous accorde : celui de pétitionner. Je suis persuadé que dans le parlement impérial, plus d'une voix se fera entendre comme autrefois, lors de la guerre d'indépendance des Etats-Unis, un membre se levant du sein du parlement anglais disait à ses collègues : Messieurs, si j'étais américain comme je suis anglais, non, jamais je ne

me soumettrais aux griefs que vous voulez leur imposer. Je suis persuadé que les nobles Anglais, les braves Ecossais, les enfants de la belle et verte Erin, s'uniraient à nous pour prier notre auguste, notre gracieuse et bien-aimée Souveraine l'impératrice des Indes, celle qui préside si dignement aux destinées de l'Albion, aux destinées de ce puissant et brillant empire, qui toutes les fois qu'il a voulu marcher avec son allié naturel, la France, ils ont émerveillé le monde de leurs victoires, et ont fait trembler les souverains et les gouvernements sur le sort qu'ils pouvaient leur faire, tel on vit dans la guerre de Crimée, après les batailles de Balaklava d'Inkerman, d'Alma et de Sébastopol, les Russes faire devant leur armée comme autrefois les Scythes devant Alexandre, comme autrefois devant Napoléon Ier, à son entrée dans Moscou, à l'heure de l'incendie.

Je termine, honorables messieurs, en déclarant que moi pour un parmi mes co-religionnaires qui ont la conscience de leurs devoirs, parmi mes co-nationaux qui ont la conscience de leur position, je ne supporterai aucun gouvernement qui ne voudrait pas faire usage des droits constitutionnels qui seraient en son pouvoir pour que mes co-religionnaires et mes nationaux jouissent dans la Puissance des mêmes droits, des mêmes privilèges que jouissent dans ma province de Québec mes concitoyens protestants et d'origine étrangère. Je ne demande rien de plus, comme aussi je ne demande rien de moins. Je suis persuadé que si cela se faisait tout irait bien, tous seraient heureux, et je puis assurer la mère-patrie qu'aussi longtemps qu'elle sera fidèle à la foi jurée, qu'elle sera fidèle à nous conserver ce qui nous a été garanti par la loi des traités, nous et nos successeurs répétons et répèterons à l'envie ces paroles si loyales, si sincères de nos devanciers : que le dernier coup de canon qui sera tiré en Amérique pour les intérêts britanniques le sera par un Canadien-français.

Oui, honorables messieurs, soyez certains, persuadés et convaincus que le mur le plus solide, le talisman puissant, que l'on puisse mettre entre les frontières de la Puissance du Canada et le colosse américain qui semble croître et grandir en traversant les âges et en s'avancant dans la postérité, est incontestablement la conservation de nos institutions, de notre langue et de nos lois.

Et s'il m'était donné de dire à nos intelligents et industriels voisins que s'ils avaient la conscience de leurs intérêts, ils donneraient au million de mes compatriotes qui sont passés sur leur territoire pour y vivre et y mourir avec eux, la liberté de leurs institutions, de leur langue et de leurs lois.

Je termine en déclarant que je suis convaincu que si jamais, dans la Puissance du Canada, des hommes intolérants voulaient nous frapper dans nos affections les plus sacrées, ils recevraient de l'Empire un ultimatum analogue à celui qui viennent de recevoir les habitants de l'île de Terre-Neuve qui voulaient violer le traité des pêcheries existant avec la France.

Fournaises—Pour passage, chambre, etc, des meilleures manufactures chez RAYMOND & FRÈRE, St Hyacinthe.



**L'Honorable Jean Blanchet**

L'Hon. Jean Blanchet, M. P. P. pour le Comté de Beauce et chef de l'opposition à Québec, vient d'abandonner l'ingrate carrière de la politique pour l'hermine judiciaire.

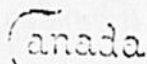
Nos compliments et félicitations au nouvel honorable juge.

Qui va être chef de l'opposition ?

**Deux nouveaux Evêchés**

L'Echo des Deux-Montagnes, de Ste-Scholastique, annonce comme officielle la création de nouveaux évêchés à Joliette et à Valleyfield. M. le chanoine Lesage, ancien curé de Chambly, serait nommé évêque de Joliette et l'évêché de Valleyfield aurait comme titulaire M. le grand-vicaire Maréchal.

Par la nouvelle division, St Jérôme appartiendra au diocèse de Joliette; la charmante petite ville du nord, qui rêvait de se bâtir une somptueuse cathédrale un jour ou l'autre, devra se résoudre à se faire construire un temple ordinaire.



**SHERBROOKE**

Sa Grandeur Mgr Racine a adressé à son clergé une Lettre Circulaire à l'occasion de la mort du Revd A. E. Dufresne, V. G.

**ST GEORGE de Windsor**

On a trouvé ici une mine d'amianthe qui paraît devoir être exploitée bientôt, les fouilles ayant donné satisfaction complète aux mineurs.

Derrière la maison du boucher Morissette, en creusant un puits dans le sable, on a trouvé d'après les dires d'un chimiste, des vestiges de cuivre et d'argent.

**DETROIT**

Jeudi soir, un nommé C. L. Hodge, capitaine dans l'armée régulière stationnée ici, est rentré chez lui accompagné de sa femme. En entrant dans sa chambre à coucher il ferma la porte à clef et se déchargea deux coups de revolver dans la tête. On enfonça la porte et on le trouva mort son revolver à la main. Il paraissait être bien portant et ne donnait aucun signe de folie.

**LEVIS**

Lundi de la semaine dernière, Mme Louis Garant, de Saint Joseph de Lévis, demeurant près du pont de fer, s'est ébouillanté d'une manière affreuse. Elle descendait dans un escalier avec une chaudière remplie d'eau bouillante, lorsque tout à coup elle fit un faux pas et en tombant répandit sur elle le liquide brûlant, s'infligeant de graves et douloureuses blessures.

**MONTREAL**

Un accident fatal est arrivé la semaine dernière vis-à-vis un endroit appelé "The Willows," situé en arrière du bureau de poste de Lachine. Un jeune homme nommé Hermas Lemoine, âgé de 25 ans, marchait sur la voie lorsqu'en dépassant le train de Lachine qui était arrêté à cet endroit, le mécanicien lui cria de ne pas traverser parce que le train de l'ouest arrivait à toute vitesse. Il faut croire que Lemoine n'entendit pas, car il continua son chemin, et à peine avait-il fait quelques pas qu'il était frappé. Son corps horriblement mutilé a été trouvé dans un fossé où il avait été lancé, à plusieurs pieds du lieu de l'accident.

—Un commis voyageur du nom de Am Liddell, bien connu à Montréal s'est suicidé samedi dernier.

—Un journaliste du nom de Léopold Lecompte, collaborateur au Monde, a été frappé par une voiture, samedi soir et est mort dans le cours de la nuit à la suite des blessures qu'il avait reçues.

**QUÉBEC**

On annonce pour le commencement d'octobre le mariage de l'honorable juge Cimon, de la cour Supérieure, avec mademoiselle Stella Languevin, fille aînée de Sir Hector Languevin.

**ST BONIFACE**

Jeudi dernier, M. James E. P. Prendergast, M. P. P., a été élu à l'unanimité maire de la ville de St-Boniface en remplacement de M. T. A. Bernier, démissionnaire.

**STANFOLD**

On nous écrit de Stanfold, dans les Cantons de l'Est, que le coroner

Triganne, aidé des Drs Garneau et Brassard, a fait la semaine dernière une enquête sur le corps de Joseph Gagnon, décédé dans des circonstances assez extraordinaires.

Malade depuis quelque temps, Jos Gagnon eut le malheur de se fier à un de ces charlatans ambulants qui jouissent à contre sens d'une popularité parfois très grande.

Notre médecin sans diplôme lui conseilla de prendre prises et pilules qui devaient le guérir radicalement.

"Vous allez avoir bien mal au cœur, puis vous rendrez beaucoup, lui dit le charlatan, et vous serez guéri."

On suivit la prescription à la lettre, et le résultat fut tel que prédit: le malade eut des accès de vomissements atroces et se trouva radicalement guéri, puisque trois heures après il était mort.

Le juré choisi par le coroner refusa de laisser faire l'examen du corps, déclarant que Joseph Gagnon était mort de maladie dont il souffrait depuis longtemps.

L'affaire en restera là, si le coroner ne s'adresse pas au procureur-général.

**ST FERDINAND d'Halifax**

Vendredi dernier, un nommé Thomas Ward s'est noyé en travaillant au lac William, vis-à-vis le village de St Ferdinand.

On suppose que l'embarcation qui le portait aurait chaviré.

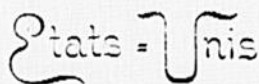
**ST RAYMOND**

Les bâties où se font les réparations des engins de la compagnie du chemin de fer du lac St Jean, à St-Raymond, ont été détruites par le feu, dimanche matin, à St Raymond, vers une heure. Trois engins ont été passablement avariés. Les ateliers avoisinants ont pu être sauvés des flammes. Les pertes causées par cet incendie sont, dit-on, couvertes par les assurances.

L'origine du feu est inconnue.

**LAC NOIR**

On écrit de Boston, que la semaine dernière, le convoi Medford, de Boston, a écrasé un canadien du nom de Édouard Mercier, qui se jeta sous les roues. Le défunt était âgé de 25 ans, et il paraît qu'il ne jouissait pas de tout son esprit. Il était employé à la brique. Avant de venir aux Etats-Unis, il résidait au Lac Noir, Co de Mégantic.



**WOONSOCKET**

La chapelle neuve de la paroisse Ste Anne sera bénie à la Toussaint; il y aura à cette occasion visite de Mgr de Providence et grande fête dans Social.

**LEWISTON**

Charles Parker, employé à la Whitman Agricultural Works d'Auburn, a failli se faire tuer mardi dernier. Une des scies qui étaient en mouvement le frappa et lui infligea de sérieuses blessures. Le médecin pense le guérir en peu de jours.

**MILWAUKEE**

Une vieille négresse connue sous le nom de tante Attila Hunter s'amusa dans un restaurant, lorsque l'un des commis par farce mit le feu à sa robe. La négresse est morte dans les souffrances les plus horribles. Le coupable a pris la fuite.

**SLATERSVILLE, R. I.**

Dimanche dernier, un jeune garçon de 4 ans appartenant à M. J. Chartier, s'est noyé dans le petit réservoir des filatures de J. W. Slaters. L'enfant a été retrouvé après une heure et demie de recherches.

**FALL-RIVER**

On annonce la triste nouvelle que M. Edouard St Roque du village Flint a été frappé et presque mortellement blessé par un train de chemin de fer près de Providence, R. I., mardi de la semaine dernière. Le malheureux a eu la jambe gauche fracassée et la tête contusionnée et l'on doute qu'il vive. Il a été transporté à l'hôpital du Rhode Island à Providence.

**NORTHAMPTON**

On nous écrit de Northampton: Mme N. Hébert qui était allée conduire mademoiselle Albina, sa fille, au couvent de la Présentation, St-Hyacinthe, est de retour après une absence de près d'un mois. Pendant son séjour au Canada elle a visité St-Hyacinthe, Montréal, Valleyfield et Swanton Vt. M. Hébert qui l'avait accompagnée jusqu'à St-Hyacinthe a été obligé de revenir plus tôt, vu ses nombreuses occupations commerciales. Mme Hébert est heureuse d'être de retour et en même temps enchantée de sa promenade.

**MINNEAPOLIS**

A l'occasion du 17ième anniversaire de la naissance de Mlle Alice Poirier, il y a eu un parti de surprise, mercredi soir, chez ses parents. La soirée s'est passée on ne peut plus agréablement au milieu d'amusements de toutes sortes.

**NORTH WINDHAM, Me.**

Ella Mortimer de North Windham, Me, vient d'hériter d'une fortune considérable laissée par des parents défunts. Mardi matin, elle était à lire la *Portland Press*, lorsqu'elle jeta les yeux sur une petite annonce sur le compte d'une nommée Ella Mortimer. Elle se rendit aussitôt à Portland et est en communication avec les avocats. Elle est mariée depuis quelques années à un nommé Kemp, c'est pourquoi on ne pouvait la trouver.

**LAWRENCE**

Un nommé John Duskin a été trouvé dans un vieux puits, au No 98 Common street samedi soir vers minuit. Il est probable que Duskin qui était sous l'influence du jus de la treille, serait entré dans la cave et serait tombé dans le puits qui heureusement était desséché; la police ayant entendu ses cris, est allée le sortir de sa fautive position pour le mener à la station de police.

**CAMDEN**

Un bien triste accident est arrivé le 15 de ce mois, dans le village. Samuel Dyer, locataire d'une maison sur la rue Cross, alluma son poêle avant de sortir. Il était à peine éloigné d'une centaine de verges lorsqu'il entendit une explosion. Il retourna à la maison et constata que le poêle avait fait explosion. La maison était tout en feu. Sa femme et son enfant qui étaient au deuxième étage s'élançèrent en bas pour se frayer un passage. Dans leur fuite à travers les flammes leurs vêtements de nuit prirent feu et tous deux furent horriblement brûlés.

**WORCESTER**

Jeudi soir, la rue Manchester a été le théâtre d'un immense incendie. Le chantier de bois de M. Baker a pris feu vers 11 heures et a été presque entièrement consumé, ainsi que deux locomotives du Boston & Maine. Les pertes sont évaluées à \$60,000.

—M. le Dr Marc Fontaine, de Spencer, et Mme Fontaine, étaient de passage en cette ville, samedi, retour d'un voyage d'un mois à travers le Canada. Le docteur a résolu d'aller passer, chaque année, l'hiver en Floride, et partira pour le sud après les élections d'Etat.

—Les membres de l'Association Catholique des Jeunes Gens Canadiens Français de cette ville et quelques amis ont présenté à M. S. D. Daboisi, président de cette association, une très jolie adresse de félicitations accompagnée d'une bourse de \$50 en or, à l'occasion de son mariage avec Melle Elisa Nault. La présentation a eu lieu aux salles de l'Association jeudi soir.

**SPENCER**

M. Joseph Bluteau, de cette ville, doit ouvrir, dans quelques jours, une librairie canadienne.

**Appreciée a la maison**

No 135, rue Adélaïde, Ouest, Ont.: "Votre remède si digne de confiance, l'huile de Saint-Jacob, m'a fait du bien en plusieurs circonstances. Je l'ai employé contre l'esquimancie, en applications (à l'extérieur) et j'en ai obtenu les résultats les plus satisfaisants et j'ai été complètement guéri d'un rhumatisme, grâce à l'action prompte et sûre de ce remède qui devrait avoir sa place dans toutes les grandes familles. Thos. Pierdon, de la maison Johnson & Brown."

**TERRAIN A VENDRE**

Au village de La Providence un magnifique terrain de trente (30) arpents, avec bâtisse et magnifique logement.

Un jardiner y trouverait beaucoup d'avantage. Bonnes conditions. S'adresser à ce bureau.

**Situation demandée**

Une jeune personne désire une situation de gouvernante dans une famille privée.

Peut enseigner l'anglais, le français, la musique et les ouvrages de fantaisie.

Fournira les meilleures recommandations. S'adresser à

MELLE EVA FARLEY, Warden, Shefford, Que.

**LE CENTRE**  
— DES —  
**MEUBLES**  
— DE —  
**ST-HYACINTHE.**

L'assortiment varié et si complet de la nouvelle société

**Massé & Cie**

(à l'ancienne place B. Bassé), consistant en

- Sets de Chambre,
- Sets de Salon,
- Tables et chaises de Salle à Diner, Side-Boards,
- Lits à Ressorts, (spring beds) de toutes sortes,
- Canapés,
- Porte-Chapeaux,
- Matelas en laine,
- Couchettes en fer et en bois,
- Plume de Volailles,
- d'Oie et de Canard, Etc. Etc.

et les **BAS PRIX** auxquels se vendent tous ces articles en font le magasin de meubles le plus populaire de St-Hyacinthe.

Un atelier bien pourvu de machines nous permet aussi de faire toutes sortes d'ouvrages en bois.

Réparages faits avec soin et satisfaction garantie.

LE CENTRE DU COMMERCE DE MEUBLES

MASSE & CIE.,

21 & 23 Rue Cascades,

**M. O. DAVID & Cie**



**Marchands Tailleurs**

Place du Marché,

ST-HYACINTHE.

**HARDES FAITES**

Pour Hommes et Jeunes Gens EN GRANDE VARIÉTÉ

Habilllements sur commande à 24 heures d'avis.

**DRAPS, TWEEDS, ET SERGES**

De Première Qualité.

CHEMISES, COLS, COLLETS, CORPS, CALEÇONS. &c.

**Glacière Yamaska**

CHEZ

**LAMBERT & DAIGNEAULT** MARCHANDS DE BOIS

Coin des Rues Cascades et Concorde,

St-Hyacinthe,

MM. LAMBERT & DAIGNEAULT s'étant assurés les services de M. JOS. FRENIERE, manufacturier et inventeur d'un magnifique système de REFRIGERATEUR breveté par lui à Washington en 1888, gardent constamment un stock de glacières de son invention. Ces glacières sont garanties supérieures à tout ce qu'il y a sur le marché, par la bonne température qu'elles conservent, par la circulation parfaite de l'air et par la garantie de bonne conservation des viandes, &c.

Toute commande sera exécuté promptement.

LAMBERT & DAIGNEAULT St-Hyacinthe, Que

**Au Bon Marché!**

**BERGERON & CIE.**

Marchandises Sèches!

DANS TOUTES LES LIGNES.

**Etoffes a Robes**

De qu'il y a de plus nouveau et de plus choisi.

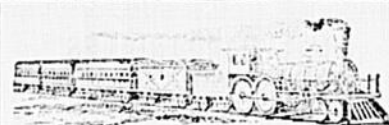
MM. BERGERON & CIE., reçoivent chaque semaine les Marchandises les plus nouvelles.

Toujours un Seul et Bas Prix.

**Bergeron & Cie.**

PLACE DU MARCHÉ,

ST-HYACINTHE.



**Le Grand-Tronc.**

ALLANT A MONTREAL

	Passagers.	Passager.	Local.	Express
Acton Vale.....	5 48 9	35 6 30 2 15		
Upton.....	6 02 9	45 6 46		
St-Liboire.....	9	55 6 54		
Britannia Mills.....	9	59 7 00		
St-Rosalie.....	10	10 7 11		
St-Hyacinthe.....	6 28	10 16 7 17 3 28		
St-Madeleine.....	10	33 7 35		
St-Hilaire.....	6 57	10 47 7 50 3 52		
Beloeil.....	7 00	10 50 7 53		
St-Lambert.....	7 30	11 25 8 30 4 20		
Montréal.....	7 50	11 45 8 50 4 40		

ALLANT A RICHMOND.

	Méle.	Express.	Passagers.	Local.	Passagers.
Montréal.....	A.M.	A.M.	P.M.	P.M.	P.M.
St-Lambert.....	6 00 8	00 4 00 5 30	10 15		
Beloeil.....	7 42	1 57 6 21	11 18		
St-Hilaire.....	7 50 8	2 5 00 6 25	11 22		
St-Madeleine.....	8 15	3 15 6 45			
St-Hyacinthe.....	8 44 9	20 5 33 7 00	11 58		
St-Rosalie.....	8 53	5 40 7 07			
Britannia Mills.....	9 12	5 50 7 18	A.M.		
St-Liboire.....	9 22	5 55 7 25	12 20		
Upton.....	9 55 9	4 5 6 02 7 32	12 58		
Acton Vale.....	10 21 9	5 7 6 15 7 50	13 48		

**LE PACIFIC CANADIEN, — (South Eastern.)**

Les trains laissent St-Hyacinthe comme suit :

**8.50 A.M.** Train express venant de Sorel, Drummondville et St-Guilhaume, arrivant à Montréal à 11.30 A.M., faisant connection à West-Farnham pour Stanbridge, Marierville et les trains de jour pour Boston, Springfield et tous les endroits de la Nouvelle-Angleterre.

**4.10 P.M.** Train Méle venant de Sorel et St-Guilhaume, arrivant à Farnham à 6.50 P.M., faisant connection avec les trains pour Boston, Springfield et tous les endroits de la Nouvelle-Angleterre. Auss pour Montréal, St-Jean et Stanbridge.

**6.35 P.M.** Train Express venant de Montréal, faisant à 5.10, connection à Farnham avec les trains venant de Boston, Stanbridge, arrivant à Sorel et Drummondville à 8.00 P.M.

**10.05 A.M.** Train Méle venant de Stanbridge, Waterloo et Newport, faisant connection à Farnham avec les trains de Springfield, Boston et tous les endroits de la Nouvelle-Angleterre, arrivant à Sorel à 1 hr. P.M.

**Chemin de fer du Comté de DRUMMOND**

Entre St-Hyacinthe et Nicolet.

	Pour l'Est.	Pour l'Ouest
St-Hyacinthe....	5.45 P.M.	10.00 A.M.
St-Rosalie.....	5.50	9.50
St-Helene.....	6.18	9.21
Duncan.....	6.35	9.04
St Germain.....	6.47	8.52
Drummondville....	7.05	8.40
St Cyrille.....	7.19	8.25
Carmel.....	7.28	8.16
Blake.....	7.33	8.10
Mitchell.....	7.38	8.05
St Léonard.....	7.56	7.49
St. Monique.....	8.14	7.31
Nicolet.....	8.30	7.15

Les trains marchent tous les jours, le dimanche excepté.

**Extraordinaire !!**

SETS avec DESSUS en MARBRE POUR \$25.

Le public est étonné de voir que **Noreau & Sicotte**

Vendent à 25 o/o Meilleur Marché que partout ailleurs.

**MEUBLES NEUFS ET DE SECONDE MAIN 59½ Rue Mondor**

MM. NOREAU & SICOTTE sont les seuls représentants à St-Hyacinthe d'une manufacture de meubles qui vient de s'établir, et fait des sacrifices énormes afin de faire connaître ses meubles dans le district de St-Hyacinthe.

Ils peuvent vendre à un prix extraordinairement réduit

SETS DE CHAMBRE, SETS DE SALON, SIDE BOARDS, CHAISES.

MATELAS, LITS A RESSORTS.

Allez faire une visite chez

**NOREAU & SICOTTE** 59½ Mondor St-Hyacinthe.

Conseil-de-Ville

Etaient présents, le Maire, les conseillers Duclos, Lalime, Labonté, Morin Jos., Morin L. P., et Paquet. Le conseil décide de continuer la construction du canal d'égoût en brique, sur la rue St Hyacinthe, jusqu'à la rue Cascades.

Et le conseil s'ajourne à vendredi.

En Ville

Cour Supérieure

Le prochain terme de la Cour Supérieure s'ouvrira jeudi prochain le 1er octobre.

Hôtel Windsor

La troupe Guy, qui compte une trentaine de membres, s'est retirée à l'Hôtel Windsor, lundi dernier.

Les acteurs sont repartis mardi matin.

Voleurs

Des voleurs se sont introduits chez M. Louis Brunelle, dans la nuit de samedi, brisant portes et meubles, mais sans rien emporter.

Reclamation

M. A. M. Beauparlant, avocat, est allé à Sherbrooke cette semaine pour réclamer au nom de trois de ses clients, les cent acres de terre promis aux pères de douze enfants.

Entreprise

M. Jos Leduc, de cette ville, vient d'entreprendre la pose d'une couverture en métal, à la résidence que M. M. Auclair vient de faire construire à St Hilaire.

Nouvelle bâtisse

M. D. Bousquet, commerçant de grains a fait détruire la vieille bâtisse qu'il occupait rue Mondor, et s'est immédiatement remis à l'œuvre pour reconstruire.

Tant mieux! qu'on renouvelle notre ville.

Black Prince

Le fameux cheval de St Hyacinthe "Black Prince" s'est distingué aux courses du Parc Lépine, hier. Il a été vainqueur dans la course des étalons et on nous dit qu'il a trotté en 2.24.

Vente

M. Armand Piot, horloger de cette ville, vient d'acheter le stock de ferromeries exploité jusqu'ici, par M. Prosper Lapierre. Ce dernier, croyons-nous, aurait l'intention d'aller résider aux Etats-Unis dans un avenir très rapproché.

Loterie nationale

C'est sans jalousie, mais peut-être avec un peu d'envie que nous enregistrons le bonheur des autres.

Une dizaine de nos concitoyens ont gagné des montants variant de \$10 à \$50 au dernier tirage de la loterie nationale.

Nos compliments.

Dessèchement de la savane

Les travaux de dessèchement de la savane de St Dominique sont terminés de vendredi soir, pour cette année.

Ces travaux qui doivent être faits en cinq ans, seront repris dès l'été prochain et continués dans les quatre années à venir, si rien n'empêche.

Nos militaires

Les soldats sont revenus du Camp de Laprairie, samedi avant midi. Les différentes compagnies du 84ème bataillon sont passées en cette ville regnant leurs foyers.

Nos soldats sont revenus un peu bistrés mais contents de leur voyage. Leurs officiers n'ont eu que des éloges à leur adresser.

Confirmation

Sa Grandeur Mgr l'évêque de St-Hyacinthe, assisté des RR. PP. Côté, Bellemare et Hages a administré le sacrement de confirmation à la jeune enfant de l'Hon. P. B. de LaBruère à la résidence de ce dernier, vendredi après-midi.

La jeune fille de M. de LaBruère est dangereusement malade.

Pacifique Canadien

La Cie du Pacifique a décidé de faire construire une nouvelle gare à St Hyacinthe, et les travaux en sont commencés dès lundi dernier.

Nous ne pouvons trop féliciter le Pacifique de la décision qu'il a prise.

La nécessité d'une gare nouvelle se faisant sentir et le public voyageur décidé à encourager cette ligne de chemin de fer, saura reconnaître l'importance de cette innovation.

Pour l'Europe

Notre ami M. Sylva Clapin, est parti mardi pour l'Europe. M. Clapin restera environ quatre mois à Paris.

Nous souhaitons succès et prospérité à notre concitoyen.

En visite

Nos Seigneurs Grouard, vicaire apostolique de McKenzie, et Pascal vicaire apostolique de Prince Albert: étaient en cette ville le 18. Leurs grandeurs ont pris le dîner au séminaire avec Mgr l'Evêque de St Hyacinthe et ont ensuite visité les établissements religieux de la ville. Mgr Grouard s'en va à Rome, et Mgr Pascal doit partir ensuite pour son lointain Vicariat.

Boulangerie

M. Thomas Larue vient de vendre à M. Ed. Labonté, boulanger de cette ville, tous les accessoires de sa boutique, y compris chevaux et voitures. M. Labonté continuera de livrer le pain à domicile, à ses anciennes pratiques comme à celles de M. Larue, en vertu de cet arrangement. M. T. Larue devra laisser notre ville sous peu, pour les Etats-Unis où il a l'intention de s'établir.

Accident

M. Paul Vagniot, autrefois huissier en cette ville et maintenant à Tarrington, Conn., a été victime d'un malheureux accident le 10 courant à ce dernier endroit. Renversé par un attelage effrayé et lancé à fond de train, M. Vagniot, souffre de plusieurs contusions assez graves, à la figure et a eu une côte enfoncée.

M. Vagniot, français de naissance, était bien connu ici où il a demeuré pendant quelques années.

Religieux

Le Révd. R. Lamoureux, professeur au P. Séminaire de Marieville, et M. J. A. St Amour, Clerc-Minoré, tous deux de ce diocèse, partiront dans le cours de cette semaine pour Rome, où ils vont étudier au Collège Canadien.

Mgr l'Evêque de St Hyacinthe est parti mardi pour Québec où il y a réunion, cette semaine, du comité catholique de l'Instruction Publique.

Deplacement du feu

Le gris a enfin un remplaçant. Le constable Boyer en a acheté un lundi à Montréal. Le nouveau cheval est gris foncé; il pèse 1,425 et se poids augmentera certainement; il est âgé de cinq ans.

Ce cheval a été payé \$175.00. Boyer a déjà commencé à dresser la nouvelle bête qui donne de bonnes espérances.

Canal d'égoût

Comme on l'a vu et comme on le voit par les procédés du conseil, la construction du canal d'égoût, qui a pris un peu de temps à s'entreprendre, progresse chaque jour depuis son entreprise.

Commencé cette année, rue Mondor, sur la rue St Antoine, il s'est rendu à la rue St Hyacinthe, puis il a tourné de la rue St Antoine et on lui fait remonter la rue St Hyacinthe jusqu'à la rue Cascades.

Les contribuables qui habitent ces rues n'auront pas à se plaindre de nos édiles.

A Montréal

Le Grand Tronc a dû refuser de transporter plus de cent personnes à Montréal mardi matin. L'express de 10.16 heures a. m. avait avec lui douze wagons de passagers auxquels on a ajouté les deux wagons du chemin de fer de Drummond qui ont été vite remplis.

Et il en a été de même chaque jour de la semaine jusqu'aujourd'hui.

L'exposition de Montréal et la réduction considérable des prix de passage sur le Grand-Tronc a été la cause de cette affluence de passagers.

La troupe Guy

La troupe Guy a été assez encouragée lundi soir. Comme toujours les Menestrels ont joué avec verve et l'auditoire s'est tordu de rire devant ces scènes désopilantes.

La musique comme d'habitude a été tout-à-fait artistique.

Parmi les membres de la troupe Guy étaient deux Canadiens-français, dont l'un M. Elzéar Lussier est le frère de notre ami et concitoyen M. L. N. Lussier, marchand de chaussures.

M. Lussier qui est un danseur en renom a reçu un magnifique bouquet au cours de la soirée.

Fêtes joyeuses

Samedi soir les amis de M. Arthur Côté, blanchisseur, enterraient joyeusement sa vie de garçon.

Lundi soir, les amis de M. Edouard Mallette, avocat, autrefois de St Hyacinthe, et aujourd'hui de Montréal, lui présentaient, avec leurs félicita-

tions, de superbes cadeaux à l'occasion de son prochain mariage.

Comme plusieurs unions matrimoniales ont été consacrées cette semaine, il y a dû y avoir de nombreuses fêtes "d'enterrements de vies de garçons et de vies de filles." Mais, faute de détails, nous nous bornons à souhaiter aux nouveaux mariés tous les bonheurs du conjugal.

Amen!

Présentation de cadeau

Les hommes membres de la "Ste-Famille" se réunissaient, hier matin à l'Evêché pour présenter à M l'Abbé Bruneault, ancien vicaire à la Cathédrale, et leur ex-chapelain, l'expression de leurs regrets et leurs souhaits de bonheur à l'occasion de son départ pour Rome.

Une adresse fut présentée à M. Bruneault à laquelle celui-ci répondit avec émotion. Des cadeaux étaient joints à l'adresse; ces cadeaux consistaient en un magnifique breviaire en 4 volumes et une pipe en écume de mer.

M. l'Abbé Bruneault part dimanche pour Rome. Nos bons souhaits accompagnent par delà l'Océan ce prêtre dévoué et tant estimé de toute notre population.

Ordinations

Mgr Moreau a fait les ordinations suivantes au Collège, dimanche dernier.

PRÊTRES

Césaire Ménard, St Césaire; Elie Letourneau, St Damase; Stanislas Caron, St Antoine.

TONSURES

Abel Guertin, St Pie; Frank O'Neil, Laçonia N. Y.; Paul St Martin, Ste Victoire; Charles Bélanger, St Pie.

MINORÉS

James Meehan, Webster, Mass.; Alfred St Amour, Acton Vale; Albert Lafond, Ste Brigitte; Charles Lescaut, St Charles.

Soirée dramatique

C'est mardi prochain que nous aurons le plaisir d'entendre les jeunes amateurs du Cercle Catholique.

Les jeunes acteurs offriront au public le drame émuant *Le Forçat de Rochefort*, en 3 actes et prologue.

Pour dérider les fronts assombrés par les péripéties émouvantes du drame, deux jeunes amateurs comiques, connus et bien appréciés déjà du public, interpréteront la charmante et spirituelle opérette "Une minute trop tard."

Ajoutons que les entr'actes seront remplis par la musique de l'Orchestre Bellini. M. N. Gendreau, cornetiste, un artiste, ravira l'auditoire par son exécution brillante.

Déjà grand nombre de billets ont été vendus par l'entremise de charmantes demoiselles amies dévouées du Cercle Catholique, et le succès pécuniaire comme artistique est sûrement garanti.

Artistique

Ceux qui auront le bonheur d'assister à la soirée du Cercle Catholique, mardi prochain constateront que notre scène a subi une toilette nouvelle.

Notre jeune et habile artiste M. Joseph Richer, est à préparer de splendides décors, qui feraient honneur au pinceau d'un décorateur français et habitués à la décoration des théâtres. Nul doute que cette innovation va attirer une foule extraordinaire à la soirée du Cercle Catholique.

Tandis que nous parlons peinture, disons que notre jeune artiste, M. Sinaï Richer dont on admire en ce moment les tableaux à l'exposition de Montréal, vient de terminer, ou à peu près, un tableau religieux du Sacré Cœur.

Ce tableau qui est destiné au Couvent de l'Assomption est le plus beau, le plus travaillé, le mieux réussi enfin, que nous ayons vu dans ce genre.

Station de police

Pour remplacer le constable Monast, qui continue à faire faire l'émondage des arbres, M. Frs. Frédéric a été nommé constable spécial, pour cette semaine.

Samedi dernier a été une bonne journée pour la police.

Le constable Mailet a d'abord arrêté un italien en goguette qui menaçait le monde avec un vieux pistolet, 5.00 d'amende.

Le couple Laramée, le vieux et la vieille, tous deux ivres comme polonais et insultant le monde ont été conduits au poste par le chef et le constable Archambault.

Laramée \$1.00.

Sa digne épouse \$2.00.

Messier, la jambe de bois, a été mis dedans par le constable Berthiau ne,

pour avoir suivant son antique habitude, trop caressé la divine bouteille.

Messier a dû payer \$3.00.

Le constable spécial Dumaine, qui remplaçait temporairement le constable Monast occupé à l'émondage des arbres, a aidé à ces arrestations.

Rien depuis samedi, si ce n'est une plainte contre un certain individu pour avoir troublé la paix publique.

Terrible accident

Un terrible accident est arrivé sur le Grand-Tronc dans la nuit de dimanche à lundi, près de Ste Madeleine, à quelques milles de St Hyacinthe.

Une locomotive partit de St Hyacinthe pour se rendre à Montréal. Le conducteur de la locomotive savait qu'il devait rencontrer un train de fret à Ste Madeleine. Malheureusement il n'eut pas le temps de mettre sa locomotive sur la voie d'évitement et le train de fret, qui avait la voie libre, s'en venait à toute vapeur. On peut juger si la collision fut terrible. L'une des locomotives a eu le devant défoncé, l'autre a été plifiée en deux à tel point que les roues du milieu ne portaient pas sur les lisses; toutes deux ont été mises hors de service. Quatre à cinq wagons de fret ont été mis en aiguillettes. A côté de la voie il y avait un banc de farine de trois pieds et le ruisseau voisin a roulé du whiskey provenant de barriques défoncées.

Le chauffeur du train de fret, un nommé Burke a sauté en voyant la locomotive, mais il s'est frappé la tête sur un rail et s'est fracturé le crâne; il est mort à l'Hôpital, à Montréal.

Le Grand-Tronc a été très prompt à envoyer du secours. La voie complètement bloquée, les rails tordus, ont été cause que pas un train n'a circulé avant 2 heures de l'après-midi, lundi. Seulement, le Grand Tronc a fait transporter les voyageurs à Ste Madeleine, et ceux-ci se sont embarqués, de côté et d'autre, pour leur destination.

L'enquête que doit instituer le Grand-Tronc montrera de quel côté sont les torts.

Les pertes de la Cie par les dommages aux locomotives et wagons s'élèvent à plusieurs milliers de piastres.

Soirée extraordinaire

En effet, ce n'est pas une soirée ordinaire qu'on nous promet.

Au cours de Février prochain, la société Philharmonique, de St Hyacinthe donnera une représentation dramatique en cette ville. Cela peut paraître bien ordinaire, mais ce qui est en dehors de l'ordre des choses c'est que cette soirée sera avec primes. On va se demander ce que sont ces primes données à ceux qui achèteront des billets pour cette soirée? Voici: nous donnons la liste des primes, telle qu'elle apparaît au dos du billet de la représentation.

Liste des objets offerts aux porteurs de billets de la soirée de la Société Philharmonique de St Hyacinthe en février 1892.

1	Set de chambre à coucher.....	\$100
2	Montre en or pour homme.....	75
3	Machin à coudre.....	50
4	Montres en or pour dame.....	40
5	Montre en argent.....	25
6	Service de Vaisselle complet.....	20
7	Montre en argent.....	15
8	Pot à l'eau en argent.....	15
9	Service: 12 couteaux et fourchettes.....	10
10	Service: 12 cuillers à thé et à dessert.....	10
11	Pot à l'eau.....	10
12	Un Huilier.....	10
13	Une chaîne en or.....	5
14	Une lampe de passage.....	5
15	Une chaîne en or.....	5
16	Une lampe de passage.....	5
		\$400

Qu'on nous permette maintenant d'expliquer le but de cette soirée, extraordinaire à St Hyacinthe.

Notre corps de musique qui s'est dévoué tout l'été, comme du reste depuis longtemps, à délecter notre population de son harmonieuse musique, n'a guère mis du côté, dans la saison. Si les applaudissements ont plu, la caisse d'épargne n'a pas grossi, pour la bonne raison que nul n'a payé nos musiciens pour les entendre.

Aujourd'hui la Philharmonique, un des meilleurs corps de musique de la puissance, sans flatterie, a besoin d'un nouveau costume; le vieux vêtement laisse les musiciens qui n'en peuvent mais, malgré leurs efforts pour ne pas le laisser.

Il faut donc que la Philharmonique costume ses membres à neuf. Voilà pourquoi la soirée susdite est donnée.

Toute notre population ne se dévouera-t-elle pas à cette œuvre? C'est ce que nous espérons, sans douter du résultat final.

Nous reviendrons souvent sur le sujet, et d'ici au jour où cette soirée aura lieu nous rappellerons à nos concitoyens qu'ils se doivent à l'encouragement de notre corps de musique qui est réellement un titre d'honneur pour notre ville.

Mariages.

En cette ville, le 22 septembre courant, M. Arthur Côté, conduisait à l'autel Mademoiselle Corinne Clapin, fille de M. Eusèbe Clapin.

En cette ville, le 22 septembre courant, M. Edouard Mallette, avocat, de Montréal, conduisait à l'autel Mademoiselle Marie Louise Beauchemin, fille de A. O. T. Beauchemin, C. R.

Le suicide héréditaire

Toute une famille qui adopte le même genre de suicide, voilà certes un fait bien extraordinaire.

Cette famille s'appelle Leclercq et demeure rue Barbette, à Paris. Quatre des membres se sont successivement donné la mort dans cette maison. Ils avaient planté un solide crochet dans une poutre, auquel ils attachaient une corde qu'ils se passaient ensuite autour du coup. C'est là qu'ils venaient tous mourir.

Ces jours derniers, un jeune homme de vingt-huit ans, Charles, qui restait, avec sa sœur âgée de dix-huit ans, seul de cette famille, a suivi l'exemple de ses parents. Il a été trouvé pendu au mur, cette fois, à un clou.

LA SUPERSTITION EN RUSSIE

On signale un crime odieux commis ces jours-ci dans un village de la province de Saratoff. Ce crime serait le résultat d'une vieille superstition populaire. Il y a quelques semaines disparaissait un enfant appartenant à une bonne famille. Après des recherches, qui ont duré toute la nuit, on a retrouvé dans un bois le cadavre de l'enfant, la poitrine ouverte. On a aussitôt soupçonné du crime un vieux soldat que l'on avait vu en compagnie de l'enfant. Arrêté, il a tout avoué, disant qu'il avait tué l'enfant pour en manger le cœur cru, moyen infallible, disait-il, pour se guérir d'une longue maladie dont il souffrait. La foule indignée voulait le pendre.

Servante demandée

On demande une servante dans une famille privée. Bon salaire et besogne facile.

S'adresser à ce bureau.

DEMANDE

On demande immédiatement un garçon menuisier, s'adresser à FERDINAND BARBEAU, Emileville St Pie, Comté de Bagot, j. a. v. c.

NOTES SPECIALES

**Miel**  
Miel de qualité supérieure à vendre au Monastère du Précieux Sang, de St Hyacinthe.

**Voitures**  
Excellent choix de voitures neuves et de seconde main, à vendre à bon marché chez C. Cormier.

**Raison**  
Le Remède du Dr Sey est le remède du jour, parce que la dyspepsie est le grand mal du jour.

**Cerueil-glactère**  
—M. C. Cormier vient de recevoir une glacière perfectionnée qui permet de conserver pendant plusieurs jours les corps des personnes décédées.

**Préteurs**  
Le lendemain d'une fête ou de tout abus des liqueurs enivrantes, une seule dose du Remède du Père Mathieu fera disparaître entièrement la depression mentale et physique.

Grand carnaval

Comme on l'a vu par l'affiche, on pourra acheter désormais à moitié prix des meubles de première qualité chez Noreau & Sicotte, qui viennent de faire l'acquisition du stock de M. Willie Burke.

Ceux qui ont acheté ces jours derniers, ne peuvent se taire des magnifiques avantages qu'ils y ont trouvés.

VARIÉTÉS

Cri du cœur : —Vous n'avez jamais eu d'enfants, monsieur Bernard ? —Oh ! non ! j'ai donné trop de tintouin à mes parents pour m'exposer à la parette !

Un jeune garçon boucher écrit à ses parents :

"Mon maître est très content de moi ; il m'a déjà fait saigner plusieurs fois, et m'a dit que si je continuais, il me ferait écorcher à Pâques"

"Mes malades jamais ne se plaignent de moi, Disait un médecin d'ignorance profonde ; Ah ! dit un plaisant, je le crois, Ils vont se plaindre en l'autre monde."

Lune de miel : —Dis, chéri, si je meurs avant toi, jure-moi de ne pas te remarier.

—Sois tranquille ; j'ai une belle-mère, je ne tiens pas à en avoir deux !

Un mot exquis : Madame est en train de se faire montrer des étoffes pour robes.

—Non, pas ce genre-là, c'est trop gai, trop voyant. Mon mari est trop malade, je voudrais quelque chose de plus sévère, comme qui dirait...demi-deuil.

Après avoir enterré ses trois femmes, le père Jean convole en quatrième noce.

Et comme son curé lui fait quelques remontrances. —Voyez-vous, c'est une affaire réglée : tant que l'bon Dieu s'obstinera à me les prendre, moi je m'obstinerai à en reprendre.

Un mot d'enfant : Bébé a mangé toute la confiture de sa tartine.

—Pourquoi n'as-tu pas mangé de pain en même temps ? dit maman.

—Je ne peux pas faire tant de choses que ça à la fois, pleurniche bébé.

Retour des eaux . —Félicite-moi, dit un mari à sa femme ; me voilà complètement guéri de mes rhumatismes.

—Ah ! je suis bien contente ! Puis, après un moment de réflexion :

—C'est égal, c'est bien ennuyeux : nous ne saurons plus jamais quand le temps sera sur le point de changer.

Deux amis se rencontrent : —Quelle triste mine vous avez aujourd'hui, mon cher ! vous est-il arrivé quelque accident ?

—Pas d'autre que les persécutions de mes créanciers.

—Vous devez de fortes sommes ?

—Non, mais beaucoup de petites, et vous savez, les dettes, c'est comme les enfants, plus c'est petit, plus ça crie !



LE GRAND REMÈDE CONTRE LA DOULEUR GUÉRIT : RHUMATISME

NÉURALGIE, SCIATIQUE, LUMBAGO DOULEUR DORSALE, TIC DOULOUREUX MAL DE TÊTE, MAL DE DENTS MAUX DE GORGE ENROUMENT, ENGELURES, ENTORSES, BOULURES, CONTUSIONS, BRÛLURES ETC.

LE MAGASIN DU BON MARCHÉ !

En Gros et en Détail

JOSEPH BRODEUR,

Nos. 29, 33 et 43, Rue Cascades

ST.-HYACINTHE, —(PRÈS DU BUREAU DE POSTE)

FLEUR, GRAINS, SON, GRU, MOULEF, ETC., ETC. EPICERIES, PROVISIONS, THÉS, SUCRES, MELASSES, GRAISSE, ETC., ETC. MARCHANDISES SECHES, TAPIS EN LAINE, TAPESTRY, COTONS et INDIENNES à la livre ETC., ETC.

Au plus Bas Prix.

DEPARTEMENT DE GROS Nos. 29, 33 & 35, DÉTAIL 43, RUE CASCADES Agent pour la Farine forte à Boulanger.

Les Commerçants sont spécialement invités à venir visiter les Marchandises de Toutes Sortes. Colons et Indiennes à la livre que nous recevons chaque semaine des Etats-Unis.

N. B. : — Argenteries données en cadeaux aux acheteurs. Boîte. B. P 160. JOSEPH BRODEUR

Paquette et Godbout

MENUISIERS-ENTREPRENEURS Coin des rues William et St-Gasimir, St-Hyacinth Manufacturiers de

Portes, Chassis, Jalousies et moulures de toutes sortes.

Découpage et tournage exécuté promptement.

SPÉCIALITÉ : — Intérieurs d'Eglises, Colèges, etc.

Advertisement for 'The Amers Indigenes' featuring a bottle image and text: 'LES AMERS INDIGENES' 'Le plus économique en même temps que le plus efficace tonique stomacal et digestif.'

LES AMERS INDIGENES

Le plus économique en même temps que le plus efficace tonique stomacal et digestif.

LES AMERS INDIGENES doivent leur popularité aux plus importantes qualités que peut avoir une préparation médicamenteuse : une efficacité toujours certaine, l'absence de tout principe dangereux, et la modicité du prix.

LES AMERS INDIGENES sont une combinaison préparée dans des proportions rigoureuses, d'un grand nombre de racines et d'écorces les plus précieuses par leurs vertus médicinales, toniques, stomachiques, digestives et calmantes.

LES MAUX DE TÊTE, ETOURDISSEMENT NAUSÉES, MIGRAINE GÉNÉRALE, sont le plus souvent la suite de dérangement de l'estomac, et dans ce cas, les AMERS INDIGENES ne manquent jamais d'apporter un soulagement prompt, et le plus souvent, une guérison certaine.

LES AMERS INDIGENES se vendent en détail dans toutes les bonnes pharmacies de la Puisseance, en boîtes de 25 cts, seulement, contenant ce qu'il faut pour 3 ou 4 bouteilles de 3 deniers.

S. LACHANCE, PROPRIÉTAIRE, 1538 ET 1540 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

DEMANDE d'Instituteurs et d'Institutrices

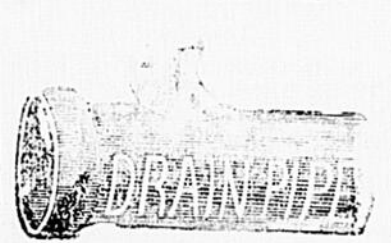
Toute personne désirant offrir ses services comme instituteur ou institutrice, pour l'école des garçons de la ville d'Acton, devra filer son application dans le cours du mois, au secrétaire des commissaires de la ville d'Acton.

J. M. BORDUA, Sec.-Trésorier des dits commissaires.

Advertisement for 'Capiline' hair pills: 'de PLUS de TÊTES CHAUVES de CHEVEUX GRIS. PROPRIÉTÉ BEAUTÉ & EFFICACITÉ SONT LES QUALITÉS DE CE RESTAURATEUR' '50'

A. BLONDIN,

Plombier Sanitaire



POSEUR DE FOURNAISES

A eau chaude et a vapeur

BASSE & HAUTE PRESSION

143, RUE CASCADES

SAINT-HYACINTHE QUE

PROPRIÉTÉ A VENDRE

Dans la paroisse de Ste Madeleine, la magnifique propriété située au coin de la route qui conduit à St Jean-Baptiste et à St Damase, et du rang St Simon, avec les bâtisses y érigées, comprenant une magnifique maison à deux étages, pouvant servir pour un hôtel spacieux et comme place de commerce ; dimension 30x40, cuisine 16x20.

Aussi, hangars, remises, écuries, etc.

Les dimensions du terrain sont de soixante pieds de front par cent cinquante-sept de profondeur, mesure française (60x157).

Cette propriété est en vente à des conditions extraordinairement faciles ; possession immédiatement.

S'adresser à C. ROULEAU, St Hyacinthe.

DÉMÉNAGEMENT.

E. Lajoie & Cie

FERBLANTIER, ont transporté leur magasin au

No. 132 DE LA RUE CASCADES,

ST-HYACINTHE,

Porte voisine de la Librairie Choquette.

Nous avons toujours en mains et faisons sur commande, Chaudières de toutes sortes, Canistes à lait, Vaisseaux de tous genres pour Fromageries, etc., etc.

Notre assortiment de ferblanteries, ferronneries légères et ustensiles de cuisine est des plus complets — et le public est bien invité à visiter notre magasin. Nos prix sont toujours très réduits.

E. LAJOIE & Cie.

Depuis au-delà de cinquante ans

Le sirop calmant de Madame Winslow a été employé par des millions de mères pendant la dentition des enfants. Si vous êtes dérangé pendant la nuit, troublé dans votre sommeil par l'enfant qui pousse ses dents avec douleur, envoyez de suite chercher une bouteille de sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Il soulagera instantanément le pauvre petit malade. Fiez-vous-y, mères, il n'y a pas à s'y tromper. Il guérit la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, guérit la colique, il attendrit les gencives, fait disparaître l'inflammation, rend du ton et de l'énergie au système en général. Le sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants, est plaisant au goût et c'est la prescription d'une des plus vieilles et meilleures femmes-médecines et nourrices des Etats-Unis. En vente chez toutes les pharmacies par tout l'univers. Demandez avec confiance. Le sirop calmant de Mme Winslow. t-1-2-2.

Notre spécialité !

Pour une Cravate "chic"

ou un Collet "correct,"

il faut aller chez

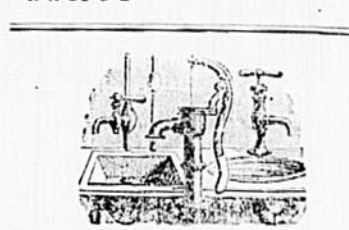
ALBERT DEMERS

RUE ST-JACQUES,

MONTREAL,

Entre la gare et la rue McGill,

a-a 15-5-2



Brodeur & Frere,

PLOMBIERS, COUVREURS.

COIN des RUES ST-ANTOINE

ET ST-FRANÇOIS.

ST-HYACINTHE, Que.

Appareils de Chauffage

A la vapeur et à l'eau chaude

Sinks, tuyaux à l'eau et à gaz,

POMPES, ROBINETS, Etc, Etc.

Spécialité : Couvertures en Fer-blanc, Tôle, Bardeau Métallique, Ardoise et Tôle Galvanisé.

LE TOUT

A PRIX MODERES

SATISFACTION GARANTIE

PUBLICATIONS RECOMMANDÉES.

MODES, Etc.

LE BON TON, 930 Broadway, New York. Par an \$3.50.

FASHION & FANCY, St. Louis, Mo. Par an \$3.00.

PETERSON'S MAGAZINE, Philadelphie. Par an \$2.00.

GODEY'S LADY'S BOOK, 1224 Arch. st. Philadelphie Par an \$2.00.

THE DELINEATOR, 7, 9 & 11 W 13th Street, New-York. Par an \$1.00.

UNIVERSAL MAGAZINE, 40 East 12th Street, N. Y. Par an \$1.00.

ALBUM OF FASHIONS, (Français et Anglais.) 40 East 12th St New-York. Le numéro 25 cts

HOME QUEEN, 917 Market Street, Philadelphia. Par an \$0.05.

L'ART DE LA MODE, 3 East 19th St, N. Y. Par an \$3.50.

CHAPERONE, 217 Commercial Building, St-Louis, Mo. Par an \$3.00.

WOMANKIND, Springfield, Ohio. Par an \$1.00.

THE NONPAREIL, Cincinnati, Ohio. Par an 50 cts.

ARTS. SUN & SHADE, 157 W. 234 st, New York. Par an \$4.00.

ART INTERCHANGE, 237 W. 224 st, N. Y. Le numéro 25 cts.

CHINA DECORATOR, 95, 5th ave, N. Y. Par an \$3.00.

LITTÉRATURE.

GOLDEN DAYS, cor. Spruce & 9th Sts, Philadelphie, Par an \$3.00.

YOUTH'S COMPANION, Boston, Mass. Par an \$1.75.

THE ANGELUS, 92 Griswold St, Detroit Mich Par an 75 cts.

MUSIQUE.

THE LEADER, 238, Washington st, Boston, Mass. Par an 50 cts.

MUSICAL RECORD, 445 Washington st Boston Mass. \$1.00.

THE FOLIO, 64 Stanhope St, Boston Mass. Par an \$1.00.

MUSIC & DRAMA, 88 Fifth ave New-York Par an \$4.00.

ARCHITECTURE.

ARCHITECTURE & BUILDING, 23 Warren St, New York. Par an \$6.00.

SPORT, Etc.

FOREST & STREAM, 318 Broadway, New York. Par an \$4.00.

TOWN TOPICS, 21 West 23rd St, New-York. Par an 00.

Hardes Faites

CHEZ

MATHIEU FRÈRES,

No 72 Rue Cascades,

(Vis-à-vis la Banque de St-Hyacinthe.)

ST-HYACINTHE.

Le plus grand assortiment de la ville !

Le choix le plus varié !

Les marchandises les plus nouvelles !

Les patrons les plus nouveaux !

La coupe la plus élégante !

—SUR COMMANDE—

Habilllements fait sur commande, à 24 heures d'avis, par des ouvriers de 1er classe.

Cartes de modes de Paris reçues chaque mois.

C. ROULEAU

GRAINS & FARINES

ROUCHARBON - HUILE DE CHARBON

(En Gros.)

COTONS A FROMAGE

ET

Articles nécessaires aux fromagers.

5 Rue LAFRAMBOISE St-Hyacinthe

NOUVELLE BOUTIQUE

H. N. BERNIER,

Plombier,

Et poseur d'appareils de Chauffage, d'Eclairage, de Bains.

Cabinets d'aisance, Eviers (Sinks) etc., d'après les systèmes les plus perfectionnés.

TOUJOURS EN MAINS :

Tuyaux en grès,

Après de Fromageries, de Puits Artésiens

TUYAUX, POMPES et VALVES

De toutes sortes.

No. 128, rue Cascades

St-Hyacinthe.

691

MAGASIN

D'ORFÈVRERIE

— DE —

Mme J. A. MORIN,

No. 136 RUE CASCADES,

ST-HYACINTHE.

MONTRES, HORLOGES ET PENDULES

AMÉRICAINES.

Ces horloges ont été achetées à

bonnes conditions et seront vendues à

25 POUR CENT AU-DESSOUS DES PRIX

ORDINAIRES.

Toujours en mains :

JONCS DE MARIAGE

BIJOUX, ETC.

On trouvera aussi à cet établissement un assortiment complet de

LUNETTES ! LUNETTES !

pour toutes les vues.

MONTRES, HORLOGES ET BIJOUTERIES

Réparées avec soin. Ouvrage garanti

Huile de Charbon

16 CENTS LE GALLON

CHEZ

JOSEPH LEDUC

M Leduc vient de recevoir un assortiment considérable de

FERRONNERIES AU COMPLET

Peinture, huile, vernis, vitres,

ferblanteries de toutes espèces.

POELES & FOURNAISES

Importés des meilleures maisons.

SPECIALITÉ.

Couvertures en Ardoises.

Tôle, Bardeau Métallique. ; Corniches et Moulures. Une visite est sollicitée. JOSEPH LEDUC No. 64 rue St-Simon